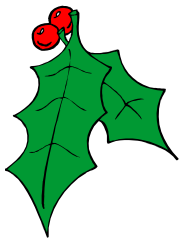


Décembre 2006

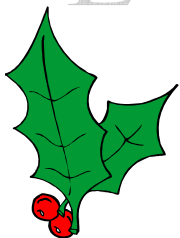
Numéro 86

Le Trésor des Kirouac

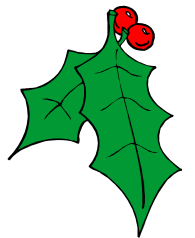
Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



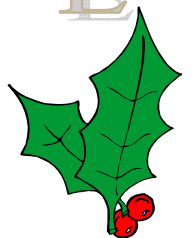
JOYEUX
NOËL



Comme vous pouvez constater...on aime toujours revoir le Père Noël même à 100 ans 1/2 !
Notre doyenne, madame Marie Huguette Morin Karrer, le 7 décembre 2006



BO
NNE
AN
NÉE



Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyprouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urban-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

*Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley*

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

*Michel Bornais, Réjeanne Boulianne, Lucie Jasmin,
Sœur Françoise Jean, Pierre Jutras, Céline Kirouac,
François Kirouac, Nicole Kirouac, Sœur Jeannette Lègaré,
Mark Pattison, Marie Lussier Timperley,
Sœur Huguette Turcotte, frère Marie-Victorin*

Conception graphique

*Page couverture: Jean-François Landry
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron
Le bulletin: François Kirouac*

Montage

*Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyrourac*

Traduction et révision des textes Michel Bornais et Marie L. Timperley

Édition

*L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5*

*Dépôt légal 4^e trimestre 2006
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada*

Responsabilité

*Les textes publiés dans *Le Trésor des Kirouac*
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*

Tirage

*Version française : 180 copies
Version anglaise : 50 copies*

ISSN 0833-1685

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

TABLE DES MATIÈRES

<i>Souhaits du conseil d'administration</i>	3
<i>Le secrétaire vous informe</i>	4
<i>Rassemblement 2007</i>	5
<i>Pourquoi ne pas commencer à découvrir l'Abitibi tout de suite</i>	6
<i>Marie-Cécile Kirouac, sœur Cécile-des-Anges , missionnaire de l'Immaculée-Conception</i>	7
<i>Généalogie de Marie-Cécile Kirouac</i>	9
<i>Padada, aux philippines</i>	11
<i>Famille de Didace Kirouac et d'Hortense Rhéault</i>	12
<i>Sœur Cécile-des-Anges, M.J.C., une Kirouac missionnaire aux Philippines</i>	13
<i>Pierre Jutras, agronome et ingénieur</i>	19
<i>La vision du frère Marie-Victorin face à une catastrophe annoncée</i>	21
<i>L'Université de Montréal crée la Bourse Marie-Victorin</i>	22
<i>Je suis entré dans la forêt</i>	24
<i>L'arbre : Méditation</i>	26
<i>Abbé Jules-Adrien Kirouac et les dames de l'ouvroir de la paroisse de Sainte-Justine</i>	28
<i>Programme de recherche sur l'immigration des français en Nouvelle-France</i>	29
<i>La Société d'histoire du Haut Saint-Laurent présente M. Robert Larocque, anthropologue et archéologue</i>	30
<i>Soirée-reconnaissance de Diabète Québec</i>	31
<i>Revue littéraire, deux nouveaux livres sur Jack Kerouac</i>	32
<i>In memoriam</i>	33
<i>Richesse et bénévolat : un livre</i>	34
<i>Le bénévolat...un sujet qui impose une réflexion</i>	35
<i>L'ange vagabond (Richard Séguin)</i>	37
<i>La page du lecteur</i>	38
<i>Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux mariés</i>	38
<i>Conseil d'administration 2006-2007</i>	39
<i>Liste des correspondants régionaux</i>	39



*Les membres du conseil d'administration
vous souhaite paix, santé et bonheur
pour l'année 2007*



Studio Les Saules eng.

Président
François Kirouac



1^{ère} vice-présidente
Céline Kirouac

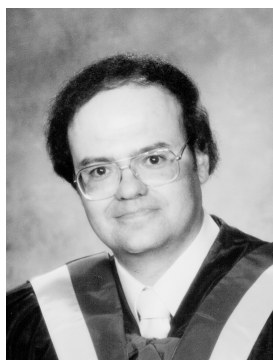


2^e vice-présidente
Lucille Kirouac



Photographie : François Kirouac

Secrétaire
Michel Bornais



Photographie E. De Sablon

Trésorier
René Kirouac



Photographie : François Kirouac

Conseillère
Marie Kirouac



Photographie Joseph Rasytimis

Conseillère
Marie Timperley



Conseillère
Mercédès Bolduc



Photographie : François Kirouac

Conseillère
Lucie Jasmin





Le secrétaire vous informe

LES MEILLEURS VŒUX DU SECRÉTAIRE

Je vous offre mes meilleurs vœux pour un Joyeux Noël et une Excellente Année 2007, en espérant voir s'inscrire de nombreux nouveaux de membres pour l'année 2007.

ENVOI DE COURRIELS DISTINCTS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Afin de faciliter l'envoi de messages distincts en français et en anglais, il a été jugé souhaitable de partager les adresses courriels en deux listes, selon la langue du destinataire. Nous faisons appel à votre collaboration pour que chacun puisse enregistrer son adresse courriel selon sa préférence linguistique. Ceux qui souhaitent recevoir les bulletins de nouvelles de l'AFK sont donc priés d'enregistrer leur adresse en faisant parvenir un message à afk.membres@hotmail.com pour le français et kfa.members@hotmail.com for English. Cependant, l'adresse demeurera afkirouacfa@hotmail.com pour tous les messages devant être adressés au secrétariat.

Nous rappelons que ces adresses courriel seront strictement réservées pour l'envoi par l'AFK des bulletins d'information concernant la mission de l'Association et que les adresses inscrites au bottin ne sont jamais communiquées sans l'autorisation préalable du propriétaire.

LA CITADELLE DE QUÉBEC

Nous vous invitons à visiter le site Internet (bilingue) de la Citadelle de Québec où nous avons le privilège d'être invités pour la tenue de notre rassemblement annuel les 2 et 3 août 2008.

Dominant la Ville de Québec, La Citadelle constitue le plus prestigieux et

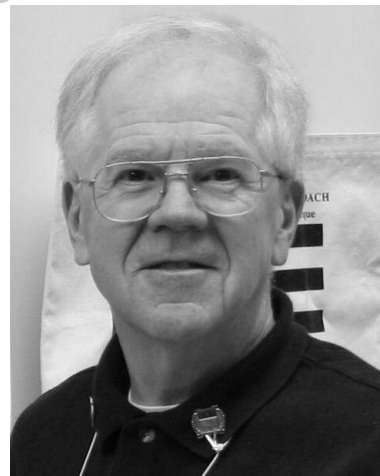
imposant ouvrage de génie militaire du Canada toujours en fonction depuis sa construction. Sa visite mérite le déplacement. <http://www.lacitadelle.qc.ca>

LE PROJET DE SÉRIE TÉLÉVISÉE « LA QUÊTE »

Les deux seules candidatures reçues par l'AFK ont été soumises pour la participation à la série télévisée « La Quête ». Cette série télévisuelle produite par INSTINCT FILMS INC. en association avec la chaîne TFO (Télé Franco-Ontarienne), a comme objectif de stimuler l'intérêt des jeunes pour l'histoire et la généalogie. Notre premier candidat et son complice, âgés de 10 et 11 ans, auraient pour mission de faire découvrir Conrad Kirouac (le Frère Marie-Victorin), dans un premier épisode consacré aux personnages célèbres de la famille.

Nous sommes donc toujours à la recherche d'un autre candidat francophone âgé de 10 à 14 ans, apparenté à la descendance de Simon Alexandre (001276), ancêtre de la lignée de Jack Kerouac. Il serait vraiment désolant que le projet d'un second épisode sur Jack Kerouac soit abandonné faute de candidat. Les recherches se poursuivent toujours pour dénicher d'autres candidats apparentés à Jack Kerouac pour les auditions. Nous précisons qu'une partie du tournage de l'épisode sur Jack Kerouac devrait conduire le candidat et son complice à Lowell, lieu de naissance de Jack, et probablement aussi à Nashua.

« La Quête » est un concept qui a été développé par Ina Finchman pour Instinct Films inc. Mme Finchman a récemment produit « Je vis ta vie », une série jeunesse récipiendaire de trois Prix Géméaux 2005 et qui est présentement diffusée sur TFO. Nous espérons de tout cœur que nos jeunes candidats



Michel Bornais

Photographie : François Kirouac

seront retenus et que leur expérience sera couronnée de succès.

Nous remercions madame Lucie Jamin d'avoir accepté de prendre en main ce dossier. Nul doute que sa longue expérience à titre de chercheuse spécialisée dans la production d'émissions de télévision nous facilitera les communications avec les producteurs.

QUÉBEC - SALON DES FAMILLES-SOUCHES DU 23 AU 25 FÉVRIER 2007

Vous êtes invités à venir en grand nombre nous rencontrer au Salon des familles-souches qui aura lieu les vendredi, samedi, dimanche, 23, 24 et 25 février 2007, à La Place Laurier de Ste-Foy-Québec.

LE PRÉSIDENT BUSH A CHOISI LE DR ERIC JAMES KEROACK

C'est le 16 novembre dernier que le Président George W. Bush a procédé à la nomination du Dr Eric James Keroack à la direction du « Federal Office of Population Affairs ». Obstétricien et gynécologue, le docteur Keroack est reconnu pour son opposition à la contraception et à l'avortement. Nous espérons pouvoir présenter plus d'information dans notre prochaine édition.

Rassemblement 2007

On prend le train.....direction Abitibi !



Source : www.heritage.nf.ca/society/last_steam_loco.html

On prend le train... direction Abitibi !

Tel est le thème de la fête des Kirouac à Amos en août prochain. On prend le train.....afin de souligner ainsi que les trains du CN ont marqué la vie de nos deux pionniers abitibiens, Andréas et Louis.

Les descendants des deux pionniers Kirouac de l'Abitibi concoctent tout un programme pour le rassemblement familial les 3, 4 et 5 août 2007 à Amos. Tout comme nos pères jadis, quand on reçoit la parenté « d'en bas » on la reçoit en grand.

À ce jour la région de l'Abitibi ne s'est pas fait beaucoup connaître dans la grande famille Kirouac. On a donc beaucoup à se dire et à vous dire. Dans le prochain Trésor de mars, on commencera à vous parler

Le lecteur est invité à relire les pages 120 à 126 de L'Album, publié en 1980, où il retrouvera une brève histoire de l'implantation des membres de notre famille dans ce magnifique coin de pays. (NDLR)

des pionniers et de notre coin de pays.

D'ici là, on vous souhaite de bien belles fêtes de Noël et du Jour de l'An et profitez de vos rencontres familiales pour planifier votre voyage en Abitibi l'été prochain. Croyez-nous, ce n'est vraiment pas si loin et ça vaut le déplacement !

À la prochaine.

Le comité d'organisation

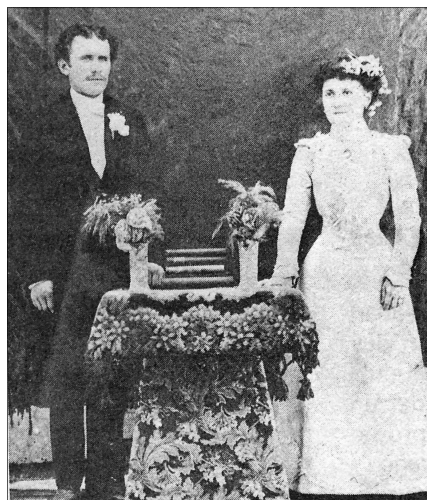
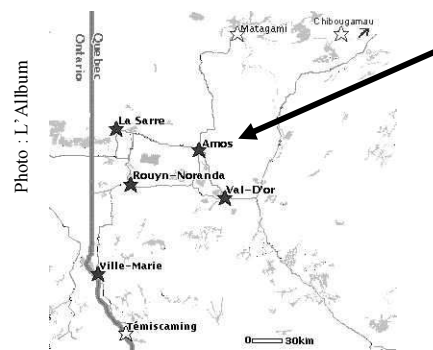


Photo : L'Album

Louis Kirouac et Céline Poirier, mariés le 2 août 1922 à Taschereau, sont un des deux couples pionniers de notre famille en Abitibi

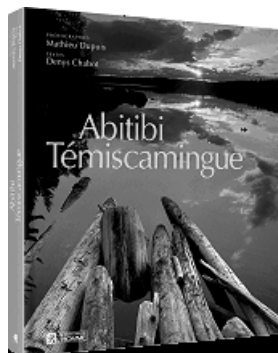


Andréas Kirouac et Azilda Caron, mariés le 8 janvier 1901 à Saint-Eugène-de-L'Islet, constituent l'autre couple pionnier de notre famille en Abitibi



POURQUOI NE PAS COMMENCER À DÉCOUVRIR L'ABITIBI TOUT DE SUITE?

Vient de paraître aux Éditions de l'Homme



L'Abitibi-Témiscamingue est une région de contrastes et de grands espaces développée au gré des rivières, des forêts et des filons d'or. Une région connue surtout pour ses ressources naturelles, dont la beauté des paysages et la biodiversité demeurent souvent méconnues. Mathieu Dupuis en a photographié les paysages pendant près de quatre années. Avec une approche très personnelle, il a su capter des images inédites de sa région natale au fil des saisons. Elles traduisent de façon exceptionnelle la diversité du climat, les contrastes, les richesses et l'atmosphère de cette région. Mathieu Dupuis nous fait ainsi découvrir des endroits connus mais aussi des "coup de cœur" de l'arrière-pays uniquement accessible par canot et à coup d'aviron...

À PROPOS DES AUTEURS



Mathieu Dupuis a étudié la photographie à Montréal. Photographe indépendant, il est spécialisé en photo publicitaire et effectuée des reportages dans les domaines du plein air et de l'aventure. Ses œuvres ont été publiées par plusieurs magazines, dont *L'Actualité*, *Géographica* et *Géo Plein air*.

Les Éditions de l'Homme

Format : 9 1/2 x 11 po

ISBN 10 : 2-7619-2242-5

ISBN 13: 978-2-7619-2242-5

Parution: octobre 2006

Version anglaise disponible :

ISBN 10 : 2-7619-2243-3

ISBN 13: 978-2-7619-2243-3



Denys Chabot est originaire de Val-d'Or. Son premier roman, *L'Eldorado dans les glaces*, lui vaut le prix Gibson et *La Province lunaire* le Prix du Gouverneur Général en 1981. Il a reçu, en 2001, le Prix de la création artistique et littéraire Télébec pour l'ensemble de son œuvre littéraire.

Source : <http://www.edhomme.com/>

En septembre 1949, j'entrai en première année au Pensionnat Notre-Dame-de-Sainte-Croix, à la Côte-des-Neiges, à Montréal. Dans ma classe il y avait deux filles de l'Abitibi, Doris dont j'ai oublié le nom de famille, et Louise Rivard; ses deux sœurs plus âgées, Marthe et Thérèse, étudiaient aussi au même pensionnat. Nous avons fait nos sept années de primaire ensemble.

En 1954, l'ONF produisit un documentaire intitulé *Le Médecin du Nord* sur le docteur Paul-Léon Rivard, qui permettait de le suivre dans sa pratique quotidienne de la médecine sur un vaste territoire du nord de l'Abitibi. J'ai vu ce documentaire à quelques reprises ici et même en France en 1966 car dans le temps on présentait un court métrage avant la projection d'un long métrage. La seule biographie du Dr Rivard que je connaisse a été écrite par un auteur anglophone et je l'ai lu plus d'une fois. À la maison, mon père parlait souvent du docteur Rivard, car il était l'un de ses clients. De là ma fascination continue pour ce coin de pays que je me réjouis de visiter pour la première fois en août 2007. ...

Quand on prend la direction du sud-est pour des vacances, on ne pense pas que c'est loin? Alors, l'été prochain, mettons le cap vers le nord-ouest car la parenté nous y attend à bras ouverts et j'espère que nos cousins Kirouac de l'Abitibi nous pardonneront de penser que « c'est pas la porte à côté ». Prouvons leur qu'ils sont tout prêt de notre cœur et allons-y très nombreux.

Marie Lussier Timperley

MARIE CÉCILE KIROUAC

SŒUR CÉCILE-DES-ANGES, MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

par Marie Lussier Timperley

ENFANCE

A Saint-Narcisse, comté de Lotbinière, le 9 juillet 1913, naît la quinzième enfant de Didace Kirouac et de son épouse, Hortense Rheault. Le 13 juillet elle est baptisée par M. l'abbé L. M. Destroismaisons et reçoit les prénoms de Marie Cécile. Ses parents voulaient qu'elle porte le nom de Pauline mais la marraine aurait oublié de le mentionner. Trois autres enfants naîtront après elle.

Cécile grandit dans un foyer chrétien et elle aurait bien voulu suivre ses frères et sœurs à l'école mais elle doit attendre à six ans, l'âge réglementaire à l'époque. Et cette année-là, 1919, sera aussi celle de sa première communion. Sa maman avait commencé à la préparer à la maison pour qu'elle puisse passer l'examen d'usage et, le jour de Noël, Cécile toute recueillie, se dirige vers la Sainte Table pour la première fois.

Peu de temps après, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception viennent visiter son école. Attentive au récit de la souffrance des *petits Chinois*, Cécile est fortement impressionnée. De retour à la maison, elle raconte tout à sa maman et ajoute: « Moi aussi je veux faire une missionnaire quand je serai grande! » À dix ans elle fait sa communion solennelle, une autre étape importante dans la vie d'une jeune fille de l'époque. La cérémonie se termine par la consécration à la Sainte Vierge, puis le 20 juin

1923 c'est le beau jour de sa confirmation.

NOUVELLE-ANGLETERRE

Ici se termine la première partie de son enfance. La mauvaise fortune oblige les parents à vendre leur beurrerie. C'est une grande épreuve et, après mûres réflexions, ils décident d'aller vivre aux États-Unis. Le 15 août 1924, Cécile et sa maman quittent le Canada pour Bristol, au Connecticut, afin d'y rejoindre les autres membres de la famille qui y sont déjà installés depuis peu.

En septembre 1924, elle entre en troisième année à l'école des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. Les premiers jours sont longs mais, peu à peu elle reprend goût à l'étude malgré le problème de la langue puis un jour on vient la chercher pour la monter en septième année! Elle est maintenant avec de grandes élèves mais n'étant pas assez avancée pour les suivre, même après plusieurs mois ses résultats sont médiocres. Elle dira même avoir songé à revenir pensionnaire au Québec. Avec l'aide de sa sœur Germaine, c.n.d. ⁽¹⁾, elle s'en va pensionnaire à Iberville chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Après deux ans d'étude elle obtient son diplôme puis retourne aux États-Unis où elle trouve un travail rémunérateur.

VOCATION RELIGIEUSE

Cécile est bien décidée à devenir religieuse, mais elle retarde toujours à faire le premier pas. Elle se souvient que sa mère avait trouvé difficile de voir une de ses aînées, Germaine ⁽¹⁾, s'envoler du nid familial pour répondre à l'appel de Dieu.



Cécile Kirouac (01028)

Cécile n'oublia jamais ce premier départ dont elle dira: « Il reste bien gravé dans ma mémoire et quand je songe que je vais, moi aussi, faire souffrir des êtres chers, l'obstacle m'apparaît infranchissable ».

À l'occasion d'une fête, elle visite une compagne d'enfance avec qui elle partage beaucoup. Cette amie lui dit: « J'ai un gros secret à te confier. Je désire entrer au Couvent! » D'abord un peu surprise, Cécile s'empresse de lui répondre: « Moi aussi, j'y songe depuis bien longtemps! » Elles discutent longuement et constatent que ni l'une ni l'autre ne sait dans quelle communauté entrer. Puis son amie ajoute que depuis des années elle songe à être missionnaire. Pour Cécile c'est une révélation, elle qui caresse ce rêve depuis son enfance. Soudainement, elle ressent la force de combattre tous les obstacles pour arriver à son but. Elle accepte donc avec empressement l'invitation d'une cousine qui va au Canada car ce sera pour elle l'occasion de se renseigner. Elle rend visite à Germaine, sa sœur religieuse, et lui demande son aide; providentiellement, l'une de ses anciennes institutrices est présente et lui dit: « Je crois que

1) Germaine Kirouac (1895-1988), Sœur Sainte-Hortensia, entrée chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame le 20 janvier 1925.



vous avez la vocation missionnaire et je suis certaine que vous aimeriez beaucoup les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. » Cette religieuse offre d'écrire à la maîtresse des novices des M.I.C. Aussitôt dit, aussitôt fait.

À son retour aux États-Unis, Cécile trouve une lettre de renseignements sur les M.I.C. et une demande d'admission. Elle est de plus en plus persuadée que son rêve est en train de se réaliser. Elle remplit le formulaire et confie sa vocation à la Vierge Marie. Quelques jours plus tard, elle reçoit une réponse affirmative qui la porte au comble du bonheur et de la reconnaissance. Comme le disait Délia Tétreault, la fondatrice des M.I.C., elle va enfin pouvoir « vouer sa vie à l'œuvre des missions en esprit de reconnaissance ».

SOEUR CÉCILE-DES-ANGES

Elle entre au noviciat le premier février 1934 et elle prononce ses premiers vœux le 5 août 1936. Dès lors, elle est assignée à l'école des M.I.C. à Granby. Elle ira ensuite enseigner l'anglais à l'école apostolique de Rimouski. Elle prononce ses vœux perpétuels le 5 août 1939.

MISSIONNAIRE

Le grand jour arrive enfin où elle est nommée pour les missions lointaines. Le départ pour les Philippines est fixé au 22 septembre 1953. Le récit de ce voyage en mer raconte probablement le plus long mois de sa vie ⁽²⁾ car elle n'avait pas le pied marin comme sa compagne, Sœur Marie-Pia, née Huguette Turcotte et élevée sur les bords du Saint-Laurent. Dès que le bateau levait l'ancre, sœur Cécile perdait pied et le nord dans tous les sens du terme. Dès que le cargo s'immobilisait, elle renaissait littéralement ⁽³⁾. Et le 27 octobre 1953 elle ne pouvait être plus heureuse quand elle aborda à Manille pour enfin réaliser

son rêve missionnaire.

En 1953, le Père Paul Gravel, p.m.é. ⁽⁴⁾ ayant demandé aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception d'ouvrir une école secondaire dans le sud des Philippines, Sœur Cécile devint l'une des fondatrices de *Saint Michael Academy* à Padada. Elle y débuta sa carrière de catéchète ⁽⁵⁾. Trois ans plus tard, on la réclamait à l'*Académie Stella Maris* de Davao, qui comptait plus d'un millier d'élèves. On lui confia non seulement la catéchèse au primaire et au secondaire mais aussi la bibliothèque. Elle exerça toutes ses tâches avec un dévouement efficace et paisible.

En 1965, après douze ans en mission, Sœur Cécile revint au Canada pour un congé bien mérité. Elle retourna à Davao et Manille de 1967 à 1974 où elle fut de nouveau bibliothécaire pendant sept ans. Elle rentra de nouveau au pays natal et en profita pour faire un séjour dans sa famille et prendre un peu de repos. En juin 1975, elle retourne à Davao pour s'occuper des services communautaires et d'accueil. De 1980 à 1982, son aide est requise dans les maisons du Canada, avant de repartir une dernière fois à Manille.

Avec les années, la santé de Sœur Cécile commence à décliner et en 1986, elle doit revenir définitivement au Canada. C'est avec regret que ses compagnes la voient partir, elles qui ont tant apprécié sa joie de

(2) Voir le récit rédigé par sa compagne de voyage, Sœur Huguette Turcotte.

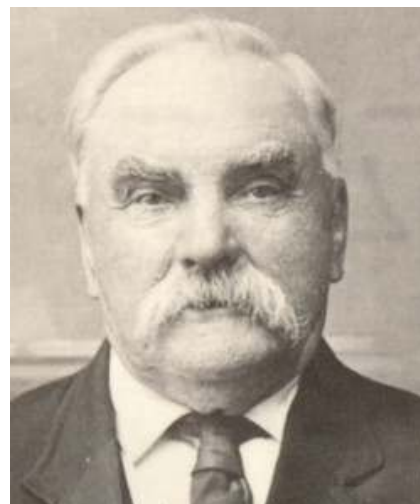
(3) Sœur Marie-Pia, aujourd'hui connue sous son nom civil, Sœur Huguette Turcotte.

(4) P.M.É. = Prêtre des Missions Étrangères.

(5) Voir extraits de l'article écrit par Sœur Cécile-des-Ange, m.i.c., (Cécile Kirouac, de Bristol, Conn.), dans *Le Précurseur*, revue des M.I.C., septembre-octobre 1955.



Didace Kirouac, père de Sœur Cécile (Photo : collection Bruno Kirouac)



Eusèbe Calixte Kérrouack, grand-père de Sœur Cécile (Photo : collection Bruno Kirouac)



Clarisse Desharnais, grand-mère de Sœur Cécile (Photo : collection Bruno Kirouac)

Généalogie de Marie-Cécile Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny
Saint-Thomas
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
(1801-1890)

Saint-Pierre
de Montmagny
10 janvier 1825

Catherine des
Trois Maisons dit Picard
(1803-1878)

V

Eusèbe Calixte Kérouack
(1841-1923)

Warwick
11 août 1862

Clarisse Desharnais
(???-???)

VI

Didace Kirouac
(1872-???)

Saint-Grégoire
18 février 1895

Hortense Rhéault
(???-???)

VII

Marie-Cécile Kirouac
(1913–2001)

François Kirouac 15 décembre 2006



vivre, sa bonté, son dévouement efficace et joyeux, son calme et son merveilleux sens de l'humour durant ses trente années de vie missionnaire aux Philippines.

RETRAITE ACTIVE

Depuis une vingtaine d'années maintenant les missionnaires voyagent par avion car c'est devenu moins cher que par bateau. Sœur Cécile fait même exceptionnellement un arrêt à Hong Kong à l'invitation de Sœur Jeanne Bouchard ⁽⁶⁾, sa compagne d'entrée, qui est maintenant supérieure de l'École Tak Sun, l'une des trois institutions d'enseignement des M.I.C. à Hong Kong. Cette invitation à fêter ensemble leur jubilé d'or est une belle occasion de découvrir cette île en plus de revoir des collègues missionnaires. C'est une première célébration car en arrivant à Montréal, il y aura d'autres fêtes pour celles qui ont prononcé leurs premiers vœux en 1936. Mais retraite ne veut pas dire inactivité, bien au contraire, elle se dévouera joyeusement pendant dix ans aux services communautaires au Canada.

La maladie l'oblige éventuellement à entrer au Pavillon Délia Tétreault le 11 décembre 1996 où elle passera les cinq dernières années de sa vie. Sa santé devient de plus en plus fragile. Elle pourrait sûrement faire sienne cette pensée de Mère Délia Tétreault, la fondatrice: « Le cœur en paix, j'attends maintenant que Tu viennes m'introduire en Ton Ciel d'Amour! » C'est à l'aube du samedi, 28 juillet 2001, qu'elle quitte sa famille religieuse qu'elle a tant aimée pour une vie meilleure et sans fin!

Chaleureux Remerciements à :

(6) Sœur Jeanne Bouchard, m.i.c., (1913-2006) native de Saint-Éloi, Québec. Elle vécut soixante ans en Chine et à Hong Kong; Infirmière, elle soigna des lépreux et beaucoup de réfugiés.



Sœur Cécile fut bibliothécaire à Davao et Manille entre 1967 et 1974
(Photo : Archives des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception)



Sœur Cécile et une des étudiantes à Padada aux Philippines
(Source : Le Précurseur, mars-avril 1966, page 81)

PADADA, ILES PHILIPPINES

CLAUDIO MILITE . . . ⁽¹⁾

Sous ce titre, Sœur Cécile raconte l'histoire de Claudio, un élève de 3^e année, à qui la Directrice du Collège de Padada, avait confié la tâche de préparer à la première communion les enfants de son *barrio*. Un samedi, la Directrice invita Sœur Cécile à l'accompagner pour aller à Malinao rencontrer Claudio et les enfants de son *barrio*. Habituellement c'est la directrice qui écrivait de longs récits des activités missionnaires pour publication dans *Le Précurseur*. Les extraits qui suivent donnent une idée des conditions de vie et de l'apostolat des missionnaires dans les années cinquante et soixante aux Philippines.

« Le Père Curé voulut bien nous prêter sa camionnette, et nous voilà filant à belle allure sur une route carrossable. Mais bientôt nous débouchons dans un chemin détrempé par les pluies, bosselé et défoncé par de lourds camions. La voiture brave les obstacles, contourne habilement les fondrières, pendant que sauts et soubresauts me remettent en mémoire les *émotions* inconfortables du mal de mer ... Soudain, tout s'arrête, la camionnette est enlisée. Heureusement quelques jeunes gens sont là, causant à la porte d'une boutique. Leurs efforts réunis nous tirent de l'ornière, et nous atteignons Malinao sans autre incident. »

« Claudio nous conduit chez lui : une case de bambou, petite mais propre. C'est là que, chaque jour, il rassemble son monde pour le catéchisme. De fait une quarantaine d'enfants nous attendent. Il y a aussi des adultes qui voient les Sœurs pour la première fois; ils nous accueillent avec ce bon sourire, ce respect affectueux, si frappant chez les Philippines, pour les prêtres et les religieuses. ... Les enfants savent leurs prières et les notions élémentaires du catéchisme. » ...

« Cette visite m'enrichit de précieuses expériences. Je connais mieux, maintenant, les conditions de vie de nos élèves et je comprends pourquoi ils ne peuvent pas toujours assister à la messe du dimanche; la distance considérable et les chemins impraticables constituent de réels empêchements. J'ai pu constater, par ailleurs, le rayonnement apostolique d'une âme sincère et généreuse comme celle de Claudio. Au moins onze de nos jeunes militants exercent la même bienfaisante influence dans d'autres *barrios*. » ...

« La première communion des enfants de Malinao fut fixée au dimanche 19 décembre » à la messe de sept heures mais Claudio et les plus grands durent quitter leur village dès trois heures pour arriver à temps à Padada! « Après la messe et le déjeuner au couvent des *Madres*, Sœur Supérieure, Sœur Claire-de-l'Eucharistie (Claire Fontaine de Québec) ⁽²⁾, distribua aux élus des souvenirs et des chapelets... »

Claudio revint à Padada pour la messe de minuit avec plusieurs jeunes de son village auxquels s'étaient joints plusieurs adultes... Pour paraphraser Sœur Cécile qui conclue en parlant de l'apostolat de Claudio, j'ajouterais : « que cela me fait songer à tant de jeunes de chez nous en quête d'idéal, désireux aussi de vouer leur énergie et leur enthousiasme à une noble cause. »

(1) Par Sœur Cécile-des-Anges, m.i.c., Cécile Kirouac, de Bristol, Conn.
Extrait du *Précurseur*, mars-avril 1966.

(2) Voir photo en page 12, dernière rangée, deuxième à gauche de Sœur Cécile Kirouac. Sœur Claire Fontaine est toujours vivante et elle est aujourd'hui âgée de 93 ans.

Sœur Jeannette Légaré, m.i.c., auteur de la notice nécrologique de Sœur Cécile Kirouac, en date du 23 août 2001. Ce texte m'a permis pour rédiger cette courte biographie de Sœur Cécile.

Sœur Huguette Turcotte, m.i.c., pour les notes de voyage, les photographies, les photocopies de documents et les réponses à mes mille et une questions et pour la relecture des textes.

Sœur Françoise Jean, m.i.c., archiviste de la communauté pour avoir numérisé les photos d'archives.

* * * * *

En conclusion, je tiens à dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à préparer ces textes sur Sœur Cécile Kirouac mais j'aurais aimé en savoir plus sur sa jeunesse et sa famille. Ceci est donc un appel aux lecteurs du *Trésor*, si vous avez connu Sœur Cécile ou si vous connaissez quelqu'un de sa famille, seriez-vous assez aimable de communiquer avec l'AFK?

Comme la famille comptait dix-huit frères et sœurs, il doit bien y avoir plusieurs descendants au Canada et en Nouvelle-Angleterre? Je me suis laissée dire que plusieurs sœurs et/ou nièces de Sœur Cécile la visitaient et prenaient bien soin de « leur petite missionnaire »... Alors si vous pouvez nous en dire plus sur votre grande famille, n'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner.

Auriez-vous des photos? Des souvenirs de la vie à Saint-Narcisse, comté de Lotbinière? De la beurrerie? De la vie à Bristol, au Connecticut? Merci d'avance de répondre à mon appel. Avec votre permission, nous publierons dans *Le Trésor*. De toute façon, ces renseignements seraient précieux pour les archives de la grande famille Kirouac. Dans un prochain *Trésor*, nous pu-





Jubilaires des M.I.C. de 1991; Sœur Cécile est la première à gauche et debout derrière, la 2^e à gauche est Sœur Claire Fontaine, ancienne Directrice du Collège de Padada (Archives de Sœur Huguette Turcotte et des M.I.C.)

blierons la biographie de Sœur Sainte Hortensia, Germaine Kirouac, qui a dû avoir une intéressante carrière probablement comme enseignante puisqu'elle était une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame.

Rendre hommage aux religieuses, à toutes ces femmes à qui nous devons tant car elles ont donné le meilleur d'elle-même toute leur vie, c'est un devoir de reconnaissance – et mieux vaut tard que jamais.

Famille de Didace Kirouac et d'Hortense Rhéault

(État des données généalogiques en date du 15 décembre 2006)

Germaine Kirouac, née le 21 avril 1895 (ou 1899) à Saint-Narcisse, comté de Lotbinière; entra chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame le 20 janvier 1925. Elle est décédée à Montréal le 24 novembre 1988 et fut inhumée dans le lot de sa communauté au cimetière Côte-des-Neiges le 26 novembre suivant;

Albert Kirouac, né le 28 juin 1900 à Saint-Narcisse, comté de Lotbinière, décédé le 23 décembre 1985 à l'Hôpital Wenworth Douglas de Dover au New Hampshire USA, inhumé le 26 décembre suivant au cimetière Saint-

Joseph de Bristol, Connecticut, USA ; il était marié à Helen Gustafson (décédée en 1981) ;

Bernadette Kirouac, mariée à Léonce Caron le 3 janvier 1921 à Saint-Narcisse, comté de Lotbinière;

Blanche Kirouac, mariée à un certain Lemieux ;

Augustine Kirouac, mariée à un certain Duncan ;

Laure Kirouac ;

Alice Kirouac, mariée à Louis Dubé le 29 juillet 1929 à l'église Sainte-Anne de Bristol, Connecticut, USA ;

Alphonse J. Kirouac, marié le 1^{er} août 1927 à Gilberta Lefebvre à l'église Sainte-Anne de Bristol, Connecticut, USA ;

Antoinette Kirouac, mariée à Joseph A. Dupont le 15 octobre 1928 à l'église Sainte-Anne de Bristol, Connecticut, USA ;

Lucien Kirouac, marié à Lorraine Soucy le 25 octobre 1941 à l'église Sainte-Anne de Bristol, Connecticut, USA ;

Marie Kirouac, mariée en premières noces à Louis Duncan le 28 février 1935 à l'église Sainte-Anne de Bristol, Connecticut, USA et en secondes noces à Joseph Lemieux le 27 décembre 1941 au même endroit ;

Cécile Kirouac, née le 9 juillet 1913, à Saint-Narcisse, comté de Lotbinière, baptisée le 13 juillet suivant, entrée au noviciat le 1^{er} février 1934, vœux perpétuels le 5 août 1939, décédée le 28 juillet 2001 et inhumée le 30 juillet

suivant au cimetière des M.I.C. à Pont-Viau, Laval, Québec;

Des dix-huit enfants de ce couple, il nous en manque encore six. Afin de rendre notre généalogie familiale des plus intéressantes pour les générations futures, les données suivantes sont compilées maintenant pour tous les descendants de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, de même que pour leurs enfants et leur conjoint :

La date et le lieu de la naissance (ville et paroisse) ;

La date et le lieu du baptême (ville et paroisse) ;

La date et le lieu du décès (ville et paroisse) ;

La date et le lieu de l'inhumation (ville et paroisse ou le nom du cimetière) ;

La date et le lieu du mariage (ville et paroisse) ;

Le nom des parents du conjoint ;

Le nom du parrain et de la marraine lors du baptême ;

Anecdotes, notes biographiques diverses, occupations, profession, poste occupé dans différents mouvements sociaux, activités d'ordre politique sociales ou autres ;

Brève biographie.

Si vous pouvez nous aider à compléter les informations que nous possédons sur cette famille, veuillez nous contacter aux adresses figurant dans cette revue. Nous vous remercions à l'avance de votre collaboration.

SOEUR CÉCILE-DES-ANGES, M.I.C. UNE KIROUAC MISSIONNAIRE AUX PHILIPPINES

Une entrevue de Marie Lussier Timperley
avec sœur Huguette Turcotte

Comme Sœur Huguette Turcotte, missionnaire de l'Immaculée Conception, avait été le lien entre sa communauté et Mme Marie-Huguette Morin-Karrer (voir *Le Trésor des Kirouac*, numéros 79 et 84), je demandai à la rencontrer pour savoir, entre autre, si sa communauté comptait une ou des Kirouac dans ses rangs. Heureuse surprise, non seulement la réponse était positive mais elle avait connu personnellement Sœur Cécile-des-ANGES, née Marie-Cécile Kirouac. C'est donc avec grand plaisir que je vous présente Sœur Cécile-des-ANGES en trois volets; le récit d'un long voyage en bateau, une biographie sommaire qui gagnerait à être enrichie et un rare texte écrit par Sœur Cécile et publié en 1966 dans *Le Précurseur*.

Dans le récit qui suit, Sœur Huguette a généreusement rédigé les réponses à mes questions. Elle m'a aussi très aimablement fournie la documentation qui me permet de vous présenter Sœur Cécile avant et après leur long périple en mer à l'automne 1953.

MLT - Sœur Huguette, connaissiez-vous Sœur Cécile avant de partir avec elle pour ce long voyage?

HT - Non, Sœur Cécile est entrée bien avant moi dans la congrégation et elle était engagée dans des œuvres au Canada depuis plusieurs années. Nous nous sommes connues seulement en 1953 quand, en mai, nous avons reçu une obédience pour les Philippines et nous sommes parties trois mois plus tard. En fait, ce fut un contact très intime, en tête-à-tête durant plus d'un mois. Ensuite nous n'avons eu que des rencontres occasionnelles. Elle est allée enseigner et s'occuper de la bibliothèque dans une école de Mindanao, au sud des Philippines, alors que j'allais prendre charge du département de musique de l'Académie de l'Immaculée-Conception, une grande école des M.I.C. à Manille.

MLT - Pourriez-vous nous décrire Sœur Cécile quand vous l'avez connue?

HT - C'était une petite femme douce et tranquille, effacée même, plutôt intellectuelle et qui ne faisait pas beaucoup de bruit, mais joyeuse et



Photo : Pia Karrer O'Leary

Sœur Huguette Turcotte, M.I.C.

de commerce agréable comme j'ai pu le constater durant le voyage. J'étais tout le contraire, volubile, sociable, aimant l'aventure. J'avais beaucoup voyagé avant d'entrer au couvent et la perspective d'une longue traversée m'enchantait alors que Sœur Cécile l'appréhendait énormément. Étant plus âgée que moi, elle aurait dû s'occuper des formalités douanières et des affaires inhérentes au voyage mais je me souviens qu'elle m'avait demandé de prendre charge de tout cela, convaincue à l'avance qu'elle aurait le mal de mer et serait incapable de le faire durant le voyage. Ce qui n'a pas manqué effectivement ...

MLT - Comment voyagiez-vous pour vous rendre en mission?

HT - À cette époque, les traversées se faisaient par bateaux. Avant la guerre de 1939-45, les Sœurs partaient pour la Chine du port de Vancouver sur les paquebots *Empress* du Canadien Pacifique. Après la guerre, ce furent des cargos mixtes de la compagnie *American Mail Line* qui nous amenaient vers l'Asie à partir du port de Seattle, dans l'état de Washington. Le transport aérien coûtait beaucoup plus cher. Mais douze ans plus tard, c'était le



American Mail Line, Pacific Northwest—Far East Service; L'American Mail, que l'on voit sur cette photo est le navire jumeau du *China Mail* sur lequel avaient embarqué Sœur Cécile Kirouac et Sœur Huguette Turcotte en direction des Philippines en 1953 (Carte postale de Sœur Huguette Turcotte)



contraire et je suis rentrée au Canada par avion en 1965.

MLT - Pour combien de temps partiez-vous?

HT - La règle du départ des missionnaires "pour la vie" avait été changée au Chapitre général de la communauté l'année précédente en 1952, mais nous partions tout de même pour quinze ans. Mes parents n'acceptaient pas cette norme et ils avaient décidé qu'ils demanderaient mon rapatriement après cinq ans, sinon ils viendraient eux-mêmes me visiter à Manille. Vous devinez bien que c'est ce qu'ils ont fait en 1958. Mais n'anticipons pas.

MLT - De Montréal à Manille, en passant par ...?

HT - Nous avons quitté Montréal par train le 22 septembre 1953 à destination de Vancouver avec beaucoup d'émotion car nous quittons nos familles et notre pays pour quinze ans. Nous avons voyagé sur un convoi du CPR : Canadien Pacifique. Quatre jours et trois nuits à rouler à travers les provinces canadiennes en reculant nos montres d'une heure par jour, et nous voilà à Vancouver.

MLT - Vancouver, premier arrêt : y avez-vous passé quelques jours?

Nous avons été accueillies par nos compagnes de l'Hôpital Mont St-Joseph jusqu'au 30 septembre. En 1921, notre Fondatrice, Délia Tétrault, avait accepté la demande de l'évêque de Vancouver pour y établir une œuvre d'assistance aux immigrants chinois. Par un heureux hasard, durant ces quelques jours à l'Hôpital, Soeur Cécile a eu la joie de baptiser un Chinois mourant. Elle s'est trouvée proche de lui quand il a fait une crise cardiaque et l'infirmière, qui était aussi religieuse m.i.c., connaissant le désir du malade de devenir catholique, offrit à Soeur Cécile le privilège de l'on-



Exercice de sauvetage à bord du China Mail le 1^{er} octobre 1953; de gauche à droite : monsieur Miranda, ingénieur philippin, sœur Cécile-des-Anges (Cécile Kirouac), Sœur Marie-Pia (Huguette Turcotte) et le père Evangelista, jésuite espagnol (Archives de Sœur Huguette Turcotte)



Sœur Huguette Turcotte en compagnie de deux petits Japonais à Tokyo en 1953 (Archives de Sœur Huguette Turcotte)

doyer. Sœur Cécile en fut très heureuse et j'avoue que je l'ai un peu enviée, pas au point cependant de souhaiter qu'un autre patient fasse une crise mortelle en ma présence. Toutefois j'ai vécu cet événement beaucoup plus tard quand j'ai baptisé un bébé africain au cours d'un voyage. Mais continuons notre récit. Nous avons ensuite pris le train de Vancouver à Seattle pour aller prendre notre bateau.

MLT – Deuxième étape : comment étiez-vous logées sur le cargo? Était-ce confortable?

HT - Oui, le 30 septembre, nous montions à bord du **China Mail** à Seattle, et le lendemain vers 10 heures, nous quitions le quai et l'Amérique. Nous étions onze passagers répartis dans six cabines très confortables, avec lits jumeaux, salle de bain complète, armoires, pupitres et deux gros fauteuils bien ancrés au plancher par de solides chaînes, ce qui ne manqua pas de faire apparaître un signe d'inquiétude chez Soeur Cécile. Le bateau va-t-il tanguer au point de déplacer ces énormes fauteuils?

MLT - Qui étaient vos compagnons de voyage?

La cabine voisine était occupée par deux ingénieurs philippins qui retournaient dans leur pays après des études aux États-Unis. Apprenant que nous allions à Manille, ils entreprirent dès le premier jour de nous donner un cours quotidien de **tagalog**, leur langue nationale. Sœur Cécile eut beau leur expliquer qu'elle allait vivre au sud à Mindanao où l'on parle le **cebuano**, l'un des soixante-dix dialectes philippins, rien n'y fit. Par contre le mal de mer fut une bonne excuse pour manquer ses leçons mais j'eue les miennes assez régulièrement jusqu'au 26 octobre, veille de notre arrivée à Manille. J'ai conservé parmi mes souvenirs le carnet de vocabulaire que nos professeurs



St. Michael's Academy, Padada, Davao del Sur, Philippines, école secondaire fondée en 1954, dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.; Sr Cécile Kirouac, arrivée en octobre 1953, faisait partie de l'équipe des quatre fondatrices (Photographie : Archives de Sœur Claire Fontaine)

bénévoles nous avaient préparé sur leur machine à écrire. Ce premier contact positif était de bon augure et nous avons pu constater au fil des ans que l'hospitalité est la plus grande caractéristique des Philippines. J'en ai rencontré dans tous les pays où je suis allée et partout, leur cœur et leurs bras sont grand ouverts.

Parmi les passagers, il y avait aussi un ministre protestant, son épouse et leurs deux enfants âgés de trois et cinq ans; ils étaient missionnaires et retournaient au Japon pour la seconde fois. Beverly et Bobby furent vite apprivoisés et nous avons eu de bons rapports avec les parents durant tout le voyage. Et, surprise agréable, un jésuite espagnol, le père Evangelista, occupait la cabine No 2 avec un homme que nous avons à peine entrevu. Peut-être était-il victime du mal de mer comme Soeur Cécile? Deux femmes silencieuses allaient aussi au Japon.

MLT - Que transportait le cargo ?

Les ponts du cargo, de l'avant jusqu'à la super structure de l'arrière, étaient chargés d'énormes pins de Colombie britannique solidement arrimés avec des chaînes pour empêcher qu'ils se déplacent. Et les cales étaient pleines de marchandises hétéroclites dont de belles voitures de luxe que nous avons eu la

surprise de voir se balancer au bout des grues au port de Yokohama, au Japon.

MLT - Et Sœur Cécile, elle qui craignait tant le mal de mer qu'advint-il d'elle pendant le voyage?

Malade dès le premier jour en mer, elle fit d'abord des efforts méritoires pour se rendre aux repas mais ce fut peine perdue. Elle s'est vite résignée à rester dans son lit ou dans le gros fauteuil bien ancré avec des chaînes et je me chargeais de la ravitailler; mais un régime de craquelin sec ne fit que changer le mal de place! Dès que le bateau levait l'ancre elle tombait dans un véritable 'état second'. Pauvre Sœur Cécile était si amorphe qu'il est arrivé qu'elle me demande, au cours de la journée, si nous avions eu la messe le matin, alors qu'elle y avait communie. Ici je dois ajouter que le Père Jésuite qui partageait sa cabine avec un protestant, s'était entendu avec nous pour dire sa messe quotidienne dans notre cabine. Avant son arrivée à heure fixe, je devais aider Sœur Cécile à s'habiller et l'installer dans le fauteuil mais bien souvent elle retombait aussitôt dans son état léthargique d'où sa question plus tard dans la journée.

MLT – Parlez-nous des repas à bord?



Le plus difficile c'était les repas, une heure habituellement mouvementé. Les passagers mangeaient à la table du capitaine et des officiers. Mais tangage et roulis aidant, les garçons de table mouillaient les nappes et relevaient les bords des tables pour garder les plats en place. Un jour que le bateau a penché soudainement, mes deux tranches d'ananas ont abouti sur mes genoux et c'est ma robe qui a absorbé le bon jus. Dans ces moments « acrobatiques », alors que les adultes essayaient de dissimuler leurs émotions, Bobby et Beverley, en criant de joie, s'amusaient à courir après les oranges et les pommes qui roulaient sous les tables dans tous les sens. Durant ce grand brassage, les uns après les autres, les passagers sont disparus de la circulation. En sorte qu'un jour je restai la seule passagère 'sur ses pieds' à l'heure du repas. Le capitaine et ses officiers s'amusaient justement de l'absence des passagers au moment où je suis apparue dans la salle à dîner en me cramponnant aux rampes pour me tenir debout. Ce fut un bel éclat de rire et des applaudissements pour ma bravoure. Il faut dire que j'ai été élevée sur les rives du fleuve Saint-Laurent et que les bateaux faisaient partie de mes expériences de jeunesse. J'ai donc victorieusement résisté au mal de mer.

MLT – Y eut-il eu d'autres incidents cocasses durant le voyage?

HT - Oui, bien sûr. Au moment de l'embarquement, dans notre cabine, Soeur Cécile avait choisi le lit sous le hublot pour avoir plus d'air frais en le laissant ouvert durant le jour. Mais voilà qu'une nuit elle le laissa ouvert pour mieux respirer; c'est plutôt une douche d'eau salée qui la réveilla. Ses couvertures étaient détrempées alors elle a dû terminer la nuit recouverte de serviettes et de tout ce qui nous tombait sous la main. Elle n'osait rien demander au

steward car il nous avait bien recommandé de fermer le hublot durant la nuit. Vous voyez cela, une religieuse désobéissante!

Il y eut aussi l'exercice de sauvetage près des chaloupes par un froid sibérien, avec des gilets de liège couleur orange qui doubleraient notre volume normal. Nous en avons gardé un souvenir spécial car notre ami philippin nous a plus tard fait parvenir une photo.

Le douzième jour en mer, le capitaine a invité les passagers au poste de pilotage pour nous expliquer le fonctionnement du radar et le parcours qu'il suivait au large des Îles Aléoutiennes, avant d'entreprendre la traversée du Pacifique. Le 7 octobre, nous traversons "la ligne" avec le résultat que le lendemain, c'était le 9 octobre. Une journée de martyre de moins pour Soeur Cécile! Car la mer restait grosse, les vagues faisaient rouler, tanguer et craquer le *China Mail*.

MLT – Vous avez fait escale au Japon, dans différents ports? Quelles ont été vos impressions de ce pays?

HT - Nos Sœurs de Tokyo sont venues nous chercher au port pour un séjour de 48 heures à terre. Pour

résumer notre trop courte visite au Japon, disons que nous avons découvert le monde à l'envers. Les voitures roulent à gauche, le volant est à droite. Les maisons sont entourées de murs extérieurs. À l'intérieur, les murs de carton se déplacent à volonté. Les fenêtres sont au ras du sol parce qu'on s'assoit par terre sur des coussins et on laisse ses souliers à la porte. Nos compagnes M.I.C. à Tokyo avaient un Jardin d'Enfants au couvent et nous avons eu du plaisir à rencontrer les petits qui nous ont semblé tous pareils avec leurs yeux et leurs cheveux noirs. Ce fut une première expérience de dépaysement. Non seulement le monde nous semblait fonctionner à l'envers mais le regard ne rencontrait que des affiches, des noms de rues, tout en caractères japonais. Rien de familier autour de nous sauf l'accueil de nos Sœurs et le bel esprit de famille que l'on retrouve partout dans nos couvents. Ce court séjour chez nos Sœurs de Tokyo fut aussi une expérience d'unité et de fraternité après celle de Vancouver. Et nous voilà déjà de retour sur le *China Mail* pour entreprendre la dernière étape du voyage.



Sr Claire Fontaine et Sr Cécile Kirouac (deuxième sur la photo à partir de la gauche) célèbrent leur jubilé d'or à la Maison provinciale M.I.C. de San Juan, Philippines, en 1986, tandis que leurs compagnes de ce pays, Sr Natividad Flores et Sr Digna Ramonita-Magtibay, fêtent leurs noces d'argent (Photographie : Archives de Soeur Claire Fontaine)

MLT – Durant les escales est-ce que Sœur Cécile allait mieux?

Oh oui, dès que le bateau jetait l'ancre, Sœur Cécile se levait et souriait de nouveau à la vie, elle renaissait tout comme la Belle au Bois dormant. Elle faisait sa lessive, écrivait des lettres, retrouvait son sens de l'humour et son appétit et nous allions parfois à terre pour des visites.

MLT - Combien d'escales avant d'arriver à Manille?

HT - Nous avons pris dix jours pour parcourir le trajet **Yokohama-Manille** avec des escales à **Kobe**, **Okinawa** et **Subic Bay**. Autant nous étions fascinées par tout ce que nous découvrions de nouveau, autant nous l'étions aussi pour les gens rencontrés qui n'avaient jamais vues de personnes habillées comme nous, car nous portions un habit religieux dans ces années-là. Dans le port de Kobe, le bateau s'est ancré dans la baie et les barges des débardeurs se sont amarrées autour pour le déchargement. Ces gens levaient parfois la tête pour nous regarder alors que nous observions les manœuvres sur le pont supérieur. Ils se concentraient, nous montraient du doigt aux nouveaux venus et ils finissaient par hausser les épaules comme pour dire: « Connais pas! »

C'est en observant le travail des débardeurs japonais à Kobe que j'ai vu une scène touchante. L'un d'eux, ruisselant de sueur, et presque nu, car il faisait très chaud, s'est dirigé tout à coup vers l'arrière de la barge où il y avait une sorte d'abri de paille. Il s'est penché pour saisir quelque chose et c'était un bébé! Il a tenu l'enfant au-dessus de l'eau durant quelques minutes et, avant de le remettre dans l'abri, lui a souri avec une attitude de grande tendresse. Cette scène m'a ramenée loin en arrière, jusque dans mon enfance. Je retrouvais au Japon les mêmes gestes d'amour d'un père envers son

enfant. Je revoyais le sourire de mon cher papa et des larmes sont montées à mes yeux...

Nous n'étions maintenant plus que quatre passagers et le capitaine se montrait très gentil envers nous. À **Kobe**, il nous a offert quatre superbes chrysanthèmes (fleur royale japonaise) et chacune une petite boîte de conserve dans laquelle il y avait une huître perlière contenant une perle. Il nous donna aussi une carte marine indiquant le chemin parcouru depuis Seattle et celui qui restait avant d'atteindre Manille. J'ai conservé précieusement cette carte avec mon journal de voyage.

L'escale à l'île d'**Okinawa** restera inoubliable à cause des souvenirs de la Deuxième Guerre Mondiale qui s'y rattachent. C'est la plus grande île de l'archipel japonais des **Ryukyu**. En 1945, elle fut l'enjeu d'une lutte acharnée entre les Japonais et les Américains. Au moment où nous y sommes passées, en 1953, **Naha**, la capitale, était un port militaire de l'armée américaine et dans le port nous apercevions les épaves des navires coulés dont les structures émergeaient ici et là. De plus, les plages étaient encore jonchées des barges du débarquement et de tanks rouillés. Les officiers du *China Mail* nous ont dit que quatre cents bateaux furent coulés dans les environs, qu'il y eut 12,280 soldats tués et 37,000 blessés. La population civile perdit 50,000 personnes. Le paysage était triste, la végétation n'avait pas encore eu le temps de se refaire. Cette rencontre face à face avec des ruines de guerre nous a beaucoup impressionnées.

Le *China Mail* est entré au port de **Naha**, à la fin de l'après-midi après une longue attente au large, les quais ne pouvant accueillir que quatre navires à la fois. Le capitaine était contrarié et ne cessait de scruter le port avec ses jumelles. Il nous a dit que cette attente coûtait

\$3,000. par jour à la compagnie car les moteurs devaient continuer de fonctionner pour fournir l'électricité même à l'ancre. Nos amis Philippins ont pu descendre et aller passer la soirée en ville. Ils ont été assez gentils pour avertir l'évêque de notre présence au port. À notre réveil, nous avons trouvé un message passé sous la porte nous avertissant que Mgr Ley viendrait nous chercher à sept heures. Le capitaine nous donna des passes de "membres d'équipage" pour que nous puissions descendre à terre puis remonter à bord.

L'évêque est venu lui-même nous chercher au bateau et nous a amené à l'église en jeep pour la messe. Très spéciale cette messe-là: nos chaussures sont restées à la porte et nous sommes allées nous agenouiller à droite alors que les hommes étaient agenouillés à gauche. C'était une église japonaise avec des "tatamis". Devinant notre peu d'habitude d'être assises par terre, Mgr Ley a demandé à deux Pères de nous donner leurs chaises et ils allèrent s'accroupir du côté des hommes, à notre grande honte. J'avais des distractions, car je me demandais comment j'arriverais à retrouver mes souliers parmi tous les autres.

L'évêque et les Pères étaient des Capucins américains arrivés depuis peu pour prendre en charge l'unique paroisse catholique. Mgr Ley lui-même nous a servi le déjeuner au presbytère et il nous a demandé si nous pourrions rester à Okinawa ou bien y revenir, car il avait bien besoin de religieuses pour ses œuvres. Des religieuses américaines *Daughters of Mary, Health of the Sick* venaient d'arriver et elles s'occupaient d'un dispensaire. Nous sommes allées les visiter et elles nous ont ramené ensuite au bateau pour l'heure convenue. Nos déplacements dans des jeeps de l'armée avec sièges de métal non rembourrés, sur des rou-



tes rudimentaires, ont endolori certaine partie de notre anatomie. Cette escale à l'archipel d'Okinawa fut une expérience qui m'a laissé une horreur de la guerre dont j'ai gardé le souvenir pour le reste de ma vie.

Puis nous avons retrouvé le *China Mail* et notre cabine No 4 pour l'ultime étape vers Manille. Il faisait beaucoup plus chaud durant ces derniers jours et nous avions échangé nos robes noires de voyage pour un costume de coton blanc plus confortable. La robe blanche traditionnelle des Missionnaires de l'Immaculé Conception.

MLT - Quel fascinant voyage. Et l'arrivée aux Philippines?

HT - On est sur le point d'y arriver. Le 26 octobre, en entrant dans les eaux territoriales, les marins ont hissé le drapeau philippin. Nous regardions ce beau drapeau bleu et rouge avec des étoiles d'or et nous avons été émues en saluant notre pays d'adoption. Ce drapeau symbolisait la terre promise, le pays de notre mission, celui dont nous avions rêvé depuis si longtemps.

Nous pensions entrer dans le port de Manille le 26 octobre en fin d'après-midi, mais une déception nous attendait. Le capitaine nous a dit qu'il devait d'abord décharger des marchandises à **Subic Bay**, une autre base navale américaine, avant de se diriger vers Manille seulement le lendemain. La soirée s'est passée à faire nos bagages et à anticiper les événements de l'arrivée: la rencontre avec nos Sœurs, les élèves, les nouveaux lieux de vie, tout cet inconnu devant nous. Pas d'inquiétude, seulement de la joie d'atteindre de nouveaux rivages déjà aimés, et habités par des personnes qui nous attendent, tous ceux à qui nous sommes envoyés pour les aimer et les servir. J'avais 29 ans, et je venais vivre aux Philippines pour quinze ans, avec tout l'enthousiasme

de ma jeunesse. Pour Sœur Cécile une nouvelle vie commençait à quarante ans et comme le bateau ne bougeait plus, elle souriait de nouveau à la vie et à l'avenir. Elle vivra et travaillera trente ans aux Philippines.

27 octobre 1953: Le *China Mail* pénètre lentement dans l'immense baie de Manille. Il pleut. Arrivée mouillée, pas très glorieuse. Triste aussi parce que les lieux nous rappellent encore l'horrible guerre. A gauche, à droite, partout autour de nous, on voit des épaves de bateaux coulés: ici des mâts, une cheminée, là une proue qui pointe vers le ciel. J'ai compté plus de vingt épaves dans la baie alors que le *China Mail* louvoyait pour les éviter. Et des statistiques me sont revenues en mémoire: Après Varsovie, Manille a été la ville la plus bombardée durant la dernière guerre; par les Japonais d'abord pour s'en emparer et par les Américains ensuite quand ils sont revenus pour délivrer le pays des Japonais. C'est ici que le Général MacArthur a prononcé son célèbre "I shall return..." Je pense à nos Sœurs qui ont vécu cette guerre et qui ont tant souffert de l'internement à Los Banos et leur miraculeux sauvetage par des parachutistes américains descendus du ciel sur le camp. Des pages mémorables de notre histoire communautaire.

Le *China Mail* s'amarra à une bouée et une vedette vint chercher les quatre passagers. Là-bas sur le quai, trois Sœurs nous attendaient. Pour Sœur Cécile Kirouac et pour moi, c'était la fin du voyage entrepris à Montréal cinq semaines plus tôt, voyage durant lequel nous avons développé une belle amitié.

Sœur Cécile avait le don de dramatiser les événements, elle avait le sens de l'humour et son rire communicatif fusait souvent dans la cabine durant les escales. Dès que le ba-

teau ne bougeait plus, elle reprenait son entrain normal et reprenait le temps perdu. Oui, elle a été une compagne charmante. Nous avons bien ri et elle savait même faire des blagues sur sa condition de "sans dessin" dès que le bateau prenait la mer. Nous avons prié ensemble, nous avons échangé sur nos histoires de vocation, nos familles, notre enfance, notre idéal, nos goûts. Le partage des aventures de ce voyage et la proximité de ce mois ensemble nous ont fait vivre une expérience unique et précieuse dont je garde le meilleur souvenir.

Après quelques jours de repos à Manille, Sœur Cécile prit la voie des airs pour rejoindre Davao, sa terre promise. Espérons qu'elle n'aura pas eu le mal de l'air après avoir payé si cher son tribut au mal de mer! Au revoir, chère Sœur Cécile!



Source : <http://encarta.msn.com/encnet/features/mapcenter/map.aspx>

PIERRE JUTRAS - agronome et ingénieur

SUR LES MARCHES DU TEMPLE

Le défi du professeur Heimpel — Les Éditions de Mine, 2004

Préambule

Comment refuser? À l'automne 2005, coup de téléphone inattendu de Pierre Jutras que je connais de nom. J'ai souvent rencontré son épouse, Agnès Bastin, à la bibliothèque de Mansonville où elle est bénévole et je la tiens en grande estime. Il me demande de relire la version anglaise de sa biographie. En apportant le manuscrit anglais, il me présente l'édition française de son livre ***Sur les marches du temple***. Tout en causant, je feuillette et tombe presque aussitôt sur un grand titre (P. 34): **L'APÔTRE DE LA JEUNESSE ET DES PLANTES... FRÈRE MARIE-VICTORIN.**

Quelle surprise ! Et, de questions en réponses, je découvre ses nombreux liens avec le frère Marie-Victorin autant par la famille de sa mère que par celle de son père. Tout ceci en plus d'apprendre que durant sa longue carrière d'ingénieur agronome, il a profondément marqué l'agriculture au Québec et ailleurs dans le monde en relevant « le défi du professeur Heimpel » !

Ingénieur agronome ingénieux

Dans l'introduction à son livre, Pierre Jutras cite Louis Figuié, à propos de ce défi, soulignant que le drainage souterrain des sols arables, une méthode très efficace pour améliorer la productivité des champs cultivables, avait été entrevue dès l'antiquité mais oubliée depuis, car la vie des gens ordinaires était trop dure et on manquait de temps pour penser aux améliorations utiles, comme le drainage qui « figure parmi l'une des plus précieuses conquêtes qu'il ait été donné à l'homme d'accomplir depuis son affranchissement ».

Si Pierre Jutras a une devise dans la vie, ce doit être : à tout problème, il y a une solution. Toute sa vie, il s'est retrouvé devant des défis à relever, des situations cocasses et frustrantes, mais jamais ennuyeuses. Ce p'tit gars de la ville est tombé amoureux de la terre dès l'âge de sept ans quand il a passé un premier été dans la famille Legault qui cultivait

la ferme familiale à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Il y retourna chaque été pendant plusieurs années. Au cours de sa carrière, il étudia et collabora aux programmes d'enseignement et de recherche en génie agricole des Universités Laval de Québec, du Maine et de la Floride. Sans oublier le Collège Macdonald de l'Université McGill dont le doyen actuel, le Dr Chandra A. Madramootoo est un de ses anciens étudiants.

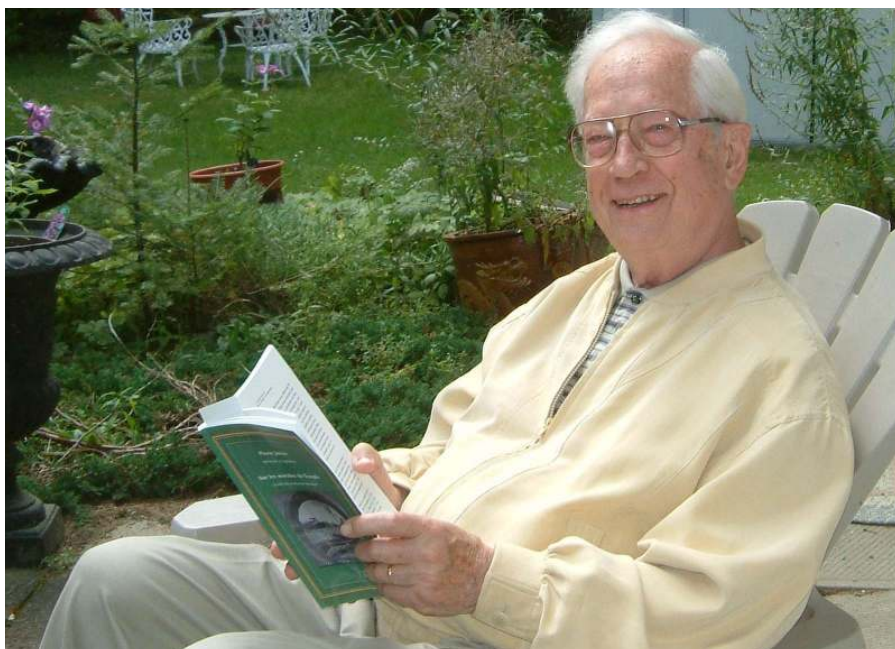
TEMPLE DE LA RENOMMÉE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC

Pierre Jutras fut intronisé au **Temple de la renommée de l'agriculture du Québec** lors d'une cérémonie au Château Frontenac le 15 août 2002 en reconnaissance pour sa contribution essentielle à l'agriculture au Québec. S'il avait pu prendre la parole ce jour-là, il aurait rendu un hommage bien particulier à sa mère, Flore Durocher Jutras (1904-1993), à son professeur, le Dr Louis G. Heimpel, et à plusieurs collègues. Qu'à cela ne tienne, dans les deux années qui suivirent, il écrivit son autobiographie, qui lui

permet de raconter son impressionnant parcours sur trois continents, en soulignant aussi le travail de tous ceux qui l'ont appuyé.

Sur la jaquette de son livre, on lit qu'au congrès annuel des agronomes en 1951, le conférencier invité était le professeur Louis Heimpel, directeur du département de Génie rural de McGill. « Au terme d'une carrière de plus de 30 ans au Collège Macdonald, il manifesta son regret d'avoir dû s'en tenir à la seule préparation de centaines de plans de drainage souterrain pour le compte des agriculteurs, sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec. Il s'en remettait, disait-il, à notre génération de jeunes agronomes, plus particulièrement aux spécialistes du génie rural, pour faire progresser ce dossier sur tous les fronts jusqu'à la phase de réalisation. Comme j'étais le seul Québécois francophone spécialisé en génie rural admis à la pratique agronomique cette année-là, je me sentis personnellement visé. »

Relever ce défi l'amena à exporter son expertise sur trois continents, Amérique du Nord, Asie



Pierre Jutras (Photographie : Murielle Parkes, Brome County News Correspondent)



et Afrique. Je tiens à dire un mot sur la Floride, où Pierre et sa jeune famille vécurent de 1957 à 1964 : si la récolte de millions d'agrumes en Floride se fait de façon rapide et sécuritaire depuis près de cinquante ans, c'est grâce en bonne partie à l'esprit inventif de Pierre Jutras. Voir *La huitième marche* ou chapitre huit de son livre.

Les Jutras et le frère Marie-Victorin

Le docteur Albert Jutras, oncle de Pierre, avait épousé Rachel Gauvreau. Ils ont eu trois enfants, Claude (1930-1966) acteur et cinéaste bien connu, Mireille et Michel. Ils passaient leurs étés à la campagne, à la Rivière Beaudette car le père de Rachel, le Dr Joseph Gauvreau, avait acheté une grande propriété, surtout parce qu'une autre de ses filles souffrait de tuberculose. Guy et Lise, le frère et la sœur de Pierre, y passèrent beaucoup de temps en été, et Pierre aussi. Flore, leur mère, les avait avertis que la sœur de leur tante Rachel, c'était en tout temps: « Tante Marcelle » (1907-1968), la collaboratrice du frère Marie-Victorin.

Pierre se souvient bien de 'tante Marcelle' — « d'une femme frêle comme une pétale de fleur, anémique, toujours malade mais douce et gentille ». Le frère Marie-Victorin était un ami de longue date de la famille Gauvreau. D'ailleurs, sur le site web consacré à Marcelle Gauvreau et à son père, on lit que le Dr Joseph Gauvreau avait obtenu le prix David pour son livre : *Michel Sarrazin, premier médecin du Roi de France à Québec*. (sur Le frère Marie-Victorin et Michel Sarrazin (1659-1734), voir *Le Trésor* no 80, juin 2005, p. 27-32). L'intérêt pour la nature, la botanique, était grand dans cette famille, aussi n'est-il pas étonnant que Marcelle y ait consacré sa vie.

Les Durocher et le frère Marie-Victorin

Fernand Jutras épousa Flore Durocher à l'automne de 1927. Pierre naquit le 4 août 1928 à Montréal. Un frère et une sœur le suivront.

Après ses études primaires, Pierre entra au Mont-Saint-Louis à onze ans. Il y étudia de 1939 à 1946. C'était un choix naturel, car son

grand-père maternel, Eugène Durocher, et deux de ses oncles, Ildège et Eugène jr, avaient fréquenté le Mont Saint-Louis.

« Tous les membres de la famille m'avaient vanté depuis belle lurette la renommée de cette institution dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes. Le Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal et auteur de *La flore laurentienne*, y était rattaché, et avait notoirement contribué à rehausser le prestige de ce collège. Dans *Le Frère Marie-Victorin et son temps* (1949), Robert Rumilly évoque le fait suivant :

« Le Mont Saint-Louis représente, pour les Frères des Écoles chrétiennes, l'équivalent de ce que le Collège Sainte-Marie représente pour les Jésuites, et, pour les Frères canadiens, l'équivalent de ce que le fameux collège de Passy-Froyennes représente pour les Frères européens. Il est leur première maison par l'effectif et par le prestige... Ses directeurs sont souvent appelés aux plus hautes destinées dans l'Institut des Frères. Ses professeurs sont triés sur le volet... Aucune maison, dans la Province, n'entretient plus de curiosité scientifique, plus de vie intellectuelle. Le Mont-Saint-Louis, c'est le joyau, c'est l'orgueil de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes au Canada. »

En 1944, le grand-père Durocher est réélu député du comté de Saint-Jacques aux Communes pour un deuxième mandat. L'oncle Claude Durocher revient du front mais, ajoute Pierre : « Les célébrations du retour de Claude ne durent pas longtemps car, le 10 mai 1944, après une courte période de maladie, grand-père est emporté par le cancer, quelques mois à peine avant la mort du Frère Marie-Victorin. En l'honneur de ce dernier, et en mémoire de grand-père qui l'avait hautement admiré, je compose un acrostiche dans le cadre d'un cours de français au Mont-Saint-Louis. À ma grande surprise, il est publié dans la revue MSL de mai-juin 1945. »

Toute sa vie, le grand-père Eugène Durocher fut un bienfaiteur du Mont-Saint-Louis. En plus d'être député, il était aussi marguillier de la paroisse Saint-Louis-de-France et Pierre

écrit : « Tous les frères des Écoles chrétiennes étaient à ses funérailles. Comme les oncles Ildège et Eugène jr avaient étudié le commerce au Mont-Saint-Louis, il n'avait pas eu le frère Marie-Victorin comme professeur. Pierre ne se rappelle pas avoir vu le frère Marie-Victorin au MSL durant ses années d'étude, mais les frères en parlaient beaucoup et le frère Alexandre, qui y enseignait les sciences, était le lien avec le frère Marie-Victorin, car c'est lui qui avait illustré *La Flore laurentienne* de 22 cartes et 2800 dessins. C'est le professeur de littérature française qui lança le concours de composition en l'honneur du frère Marie-Victorin suite au décès de ce dernier. Les poèmes de trois élèves furent publiés dans la Revue du Mont-Saint-Louis, dont celui de Pierre Jutras, ci-dessous.

L'APÔTRE DE LA JEUNESSE ET DES PLANTES ...

Formant l'intellect des petits enfants,
Regreffant sa conscience dans ces tendres cœurs,
Epuisé par le dévouement qu'il leur apportait,
Renonçant aux honneurs, travaillant à la seule gloire de Dieu,
Enfin, que ne fit-il pour le progrès de la science ?
Malgré les injures de toutes sortes
Auxquelles sa réputation dut faire face,
Rien ne l'arrête, puisqu'il fait son devoir.
Il mourut sur la brèche, tel un héros dans la bataille,
Elevé dans le ciel, objet de ses labeurs.

Vive à jamais, dans nos mémoires, ce grand génie !
Inspirateur de travaux gigantesques,
Comment put-il surmonter tant de souffrances intérieures ?
Travaillant sans relâche, à peine compris, à peine reconnu,
Oubliant les labeurs, pour instruire les faibles...
Réçut-il un jour la gloire qu'il méritait ?...
Il fut toujours à la tâche, toujours à l'affût,
N'ayant qu'un idéal, celui d'instruire l'enfance, par la nature.

LA VISION DU FRÈRE MARIE-VICTORIN FACE À UNE CATASTROPHE ANNONCÉE

par Céline Kirouac

« IL FAUDRAIT DEUX PLANÈTES TERRE
POUR NOURRIR L'HUMANITÉ EN 2050 »

Tel était le titre d'un article sous la plume de Louis-Gilles Francoeur, publié à la une de l'édition du Devoir.com, le 25 octobre 2006.

C'est sur la base de données toutes récentes que le Fonds mondial de la nature (WWF = *World Wildlife Federation*) s'appuie pour prédire l'imminente catastrophe qui menace l'humanité à très brève échéance. Coïncidence frappante, cette annonce survenait le surlendemain de l'hommage rendu à Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin, par l'Université de Montréal et le Jardin Botanique, lors de l'annonce de la création du Fonds et de la Bourse Marie-Victorin, dont l'objectif est de promouvoir les études au niveau du doctorat en biologie végétale.

Il me faut ici préciser que cette création exauce parfaitement le vœu exprimé par le Frère Marie-Victorin dans son testament rédigé le 17 février 1944 et qui dit :

« À mes collaborateurs de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal et du Jardin Botanique de Montréal, je rends le témoignage qu'ils m'ont toujours servi avec dévouement et désintéressement. Ils ont été ma famille et ont remplacé celle dont j'avais fait le sacrifice. Je les en remercie une dernière fois, du fond du cœur! Je leur demande aussi, maintenant que je ne suis plus là, d'unir leurs forces, fraternellement, pour le service du vrai et du bien. » ⁽¹⁾

Éloquent souvenir à évoquer 62 ans plus tard n'est-ce pas?

Comment Marie-Victorin verrait-il cette famine annoncée pour 2050 (dans 44 ans seulement), lui qui regardait toujours en avant et s'évertuait à faire progresser la connaissance et la rendre accessible au plus grand nombre? Son caractère à la fois fougueux et imprégné de sagesse m'amène à penser qu'il lancerait un puissant cri d'alarme pour stopper les actions irrespectueuses qui détruisent les richesses dont la nature nous fait cadeau, entre autres : la surpêche, le déboisement, la destruction

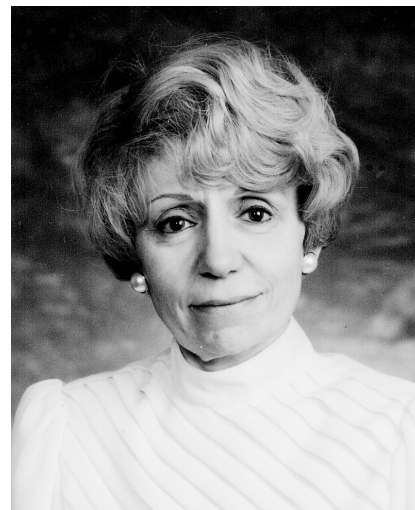
de la lithosphère et de son humus, ce qui anéantit toute possibilité de culture. Je le vois s'engager résolument dans une campagne de sauvetage, toujours éclairé par la même vision d'il y a 75 ans, puisque sa pensée d'alors sur les choses de la nature est demeurée des plus actuelle. Ce qu'il a alors pensé dure toujours!

En effet, respecter les équilibres naturels et l'environnement, deux des grands objectifs de son œuvre, ici retrouvent toute leur pertinence et leur évidence. Au Canada il a été l'un des premiers hommes de science à parler d'écologie et surtout à s'en préoccuper. On lui attribuerait même la paternité du terme « écologie ». Ce trait caractéristique chez-lui est souligné par d'autres scientifiques, en particulier par Pierre Dansereau, autre pilier des sciences naturelles et disciple de Marie-Victorin.

Convaincu du rôle majeur de l'éducation dans la réussite des grands changements de société, je le vois organiser une campagne de recrutement sans précédent pour élargir les rangs des Cercles des Jeunes Naturalistes (qu'il appelait sa pacifique armée), constituant de toute urgence une jeune relève formée dans le respect et l'amour de la terre et motivée à devenir le moteur d'une révolution écologique efficace.

Son désir de justice et d'équité et sa connaissance du monde acquise par ses voyages sur plusieurs continents le feraient inévitablement réagir et intervenir vigoureusement auprès d'organismes internationaux, à la FAO ⁽²⁾ par exemple, pour promouvoir une meilleure répartition des ressources alimentaires, des méthodes de culture tant productives qu'écologiques, le développement de nouveaux cultivars, la culture en serres, l'utilisation de l'énergie solaire à grande échelle, etc. En homme génial qu'il était, il ne bouderait certainement pas les progrès de la science et ce ne sont pas les idées créatrices qui lui manqueraient pour optimiser le capital biologique et végétal maintenant si lourdement hypothéqué.

Oui, je le vois grand, GRAND, GRAND



Céline Kirouac

COMME UN GEANT à défaut de le voir miraculeusement reprendre vie pour réaliser lui-même le miracle tant espéré, j'entretiens l'espoir que la suite de son œuvre puisse contribuer à la survie de l'humanité.

Riche de ses 75 ans, la vocation du **Jardin Botanique de Montréal** et de son **Institut de recherche en biologie végétale** n'a jamais donné signe de désuétude. Ils continuent de grandir et de jouer encore plus de rôles que pouvait en rêver Marie-Victorin à l'époque. Sur ses traces, d'autres assurent maintenant la relève : savants, chercheurs, écologistes, qui se consacrent à mener de grands projets. Pour eux, la catastrophe annoncée n'a certainement pas été une grande surprise et je suis convaincue qu'ils n'ont pas eu d'autre choix que de contribuer aux données dont le *Fonds mondial de la nature* (WWF) a fait usage. L'heure n'est plus aux tergiversations électoralistes, au faire-semblant et aux demi-mesures. Bien sot celui qui refuse maintenant de voir qu'on ne demande rien de moins qu'un miracle de la part de ceux en qui nous mettons notre ultime espoir pour pouvoir trouver encore de quoi se mettre sous la dent.

(1) Beaudet, Gilles, «Confidence et combat». Montréal, 1969.(P.205-206)

(2) World Food and Agriculture Organization : L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture



L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL CRÉE LA BOURSE MARIE-VICTORIN

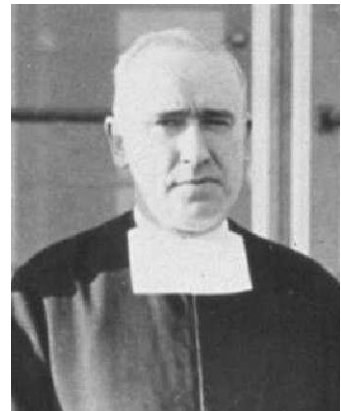


C'est le 23 octobre 2006 au Jardin botanique de Montréal que monsieur Joseph Hubert, doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal avait expressément invité les membres du conseil d'administration et les anciens présidents de l'AFK à l'annonce officielle de la création du Fonds Marie-Victorin, dont sera issue la bourse Marie-Victorin, bourse à être accordée sur concours, à une étudiante ou un étudiant inscrit au doctorat et dont la thèse sera dirigée ou co-dirigée par un professeur de l'Institut de recherche en biologie végétale.

Le feuillet explicatif précisait que : **« la bourse Marie-Victorin s'inscrivait en droite ligne avec les réalisations et les espoirs de son éponyme. Le frère**

Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, fut notamment le premier titulaire de la chaire de botanique de l'Université de Montréal d'où a émané l'Institut botanique (ancêtre de l'IRBV); le fondateur du Jardin botanique de Montréal; le cofondateur de l'ACFAS; l'un des membres fondateurs de la société de biologie de Montréal, ainsi que le créateur des Cercles des jeunes naturalistes. »

Lors de la soirée, toute consacrée à rendre hommage à l'œuvre de Marie-Victorin et à ceux qui ont pris sa relève depuis 75 ans, nous avons eu le plaisir d'entendre l'intéressante conférence de M. Yves Gingras, professeur à l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences. Ce dernier, qui s'est



Frère Marie-Victorin

Collection du Jardin botanique de Montréal

avoué intimidé d'avoir à prendre le microphone juste après Marie-Victorin en personne, toujours aussi habilement personnifié par monsieur Louis Lavoie de Sherbrooke, nous a révélé par quelques anecdotes amusantes que pour Marie-Victorin, la fin pouvait justifier les moyens quand il était question de défendre « sa » bonne cause, ce qui a imposé la création d'un laboratoire de botanique « virtuel » au collège de Longueuil et forcément le besoin d'en imprimer la carte d'affaires de son directeur.

D'une certaine manière, cet événement constituait un précédent historique pour les nombreux membres de l'AFK et descendants Kirouac présents. En effet, pour ce qui serait une première dans l'histoire de l'AFK, des membres de la famille Kirouac étaient invités officiellement à partager les honneurs attribués au frère Marie-



Quelques représentants de notre association lors de la soirée soulignant la création de la Bourse Marie-Victorin le 23 octobre 2006, dans l'ordre habituel : Pierre Kirouac, Renaud Kirouac, son fils, Guy Renaud et Michel Bornais (Photographie : Pierre Kirouac)

Victorin et le nom de Conrad Kirouac était mentionné dans l'invitation et dans les documents d'information. C'est un grand honneur qui nous a été rendu et nous en sommes très reconnaissants envers les organisateurs.

La délégation de l'AFK était constituée de Lucille Kirouac de St-François-de-la-Rivière-du-Sud, Lucie Jasmin de Montréal, Marie Lusier-Timperley de Potton, Pierre Kirouac de Trois-Rivières, Pierre Kirouac de Boucherville, Renaud Kirouac et son épouse Denise Pépin de Warwick, Guy-Renaud Kirouac de Montréal et J.A. Michel Bornais et son épouse Yolande Genest de Québec.

Une soirée qui nous a tous fait chaud au cœur.



Pierre Kirouac, président de l'Association de 2002 à 2005 en compagnie du comédien Louis Lavoie personnifiant le frère Marie-Victorin photographiés lors de la soirée soulignant la création de la Bourse Marie-Victorin par l'Université de Montréal (Photographie : Pierre Kirouac)



De gauche à droite : Pierre Kirouac, Michel Bornais, Pierre Kirouac, le Directeur du Jardin botanique de Montréal, monsieur Gilles Vincent, Yolande Genest, Denise Pépin, Marie Timperley, Renaud Kirouac, Lucille Kirouac, Guy Renaud Kirouac, Lucie Jasmin et le doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, Dr Joseph Hubert



“Je suis entré dans la forêt . . .”

Présentation de *L'arbre : méditations* du frère Marie-Victorin
par Lucie Jasmin

La Cité des plantes

En 1941 la jeune Société Radio-Canada ouvre les portes de son Radio-Collège¹ l'une des premières émissions de vulgarisation scientifique au Canada français². Du lundi au vendredi, de 4h00 à 6h00 du soir, *Radio-Collège*, convie le grand public et, plus spécifiquement les élèves du secondaire, à découvrir le monde des arts et des sciences en compagnie de guides chevronnés.

Ainsi, en 1947, on y entendra un certain Fernand Séguin, un débutant prometteur qui a pour devise : «*Instruire en délassant* ».

Le réalisateur Aurèle Séguin³ ne pouvait confier le volet botanique de l'émission⁽⁴⁾ à nul autre qu'au frère Marie-Victorin. Au début de la Crise économique ce communicateur hors-pair avait réussi à rendre le pays *botany minded*⁵. Celui-ci, partant, propose le titre inspirant de la série : *La Cité des plantes* et, les 7 et 14 octobre 1941, il inaugure les deux premières causeries des vingt-six projetées pour cette année-là. Afin de mener à bien ce projet il met encore une fois à contribution ses fidèles collaborateurs et collaboratrices de l'Institut botanique. *La cour de Marie Victorin* se relayera donc à tour de rôle au microphone de la société

d'État⁶. *La Cité des plantes*, obtient le succès escompté, et revient à l'antenne pour une deuxième, puis une troisième saison, soit du 13 octobre 1942 au 13 avril 1943 et du 12 octobre 1943 au 25 avril 1944.

Mais, à l'automne de la quatrième saison, les radiocollégiens sont en deuil, Marie-Victorin, comme on le sait, est décédé le 15 juillet 1944. *La Cité des plantes* ne disparaîtra pas pour autant du paysage radiophonique. Elle se poursuit sous la direction de Jules Brunel, cet ancien élève du frère au collège de Longueuil devenu son successeur à l'Institut botanique⁷. En guise d'hommage posthume à son auteur, *Voyez les lys des champs*, l'ultime causerie de Marie-Victorin - il l'avait achevée le jour même de son décès - sera lue par Jules Brunel lors de l'ouverture de la saison 1944-1945.

Emparons-nous des sciences !⁸

Mais revenons quelque vingt ans plus tôt. Il faut comprendre que, pour le mouvement scientifique canadien-français, mouvement qui a pris naissance au tournant des années 20 et entendait développer les sciences chez nous, la vulgarisation se trouvait au cœur de cette



Photographie : J. A. Michel Bornaïs

Lucie Jasmin

mission délicate. *A fortiori* chez le chef de file «naturel» de ce mouvement, Marie-Victorin.

1 En onde de 1941 à 1956, l'avènement de la télévision précipitera la fin de Radio-Collège les vulgarisateurs se tournant désormais vers le nouveau moyen de diffusion.

2 Dès 1931, des professeurs et des étudiants de l'Institut botanique avaient participé à des émissions radiophoniques dédiées à propagation de la science.

3 L'autre initiateur du projet est Augustin Frigon, premier directeur adjoint de Radio-Canada (1936-1943) puis directeur général (1944-1951) et ancien directeur de l'École polytechnique.

4 Diffusé le mardi de 5h00 à 5h15 du soir

5 *Botany-minded* : « Suivant la formule saisissante de l'un de nos amis . . . » frère Marie-Victorin, *Histoire de l'Institut botanique, Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal*, no 40, 1941.

6 Dès 1931, des professeurs et des étudiants de l'Institut avaient participé à des émissions radiophoniques de propagation de la botanique.

7 Sous-directeur de 1938 à 1944 puis directeur de 1944 à 1955.

8 Malgré le fait que Marie-Victorin n'ait jamais prononcé ces paroles elles résument bien l'action entreprise par celui-ci et font écho à *Emparons-nous du sol* du curé Labelle, à *Emparons-nous de l'industrie* de Errol Bouchette, à *Emparons-nous de la littérature* de Camille Roy et à *Emparons-nous de nous-mêmes* de Lionel Groulx.

N'appartient-il pas en effet à cet Institut des frères des Écoles chrétiennes, institut voué à la démocratisation de l'éducation, et ce depuis sa création dans la France du roi ensoleillé Louis XIV? L'œuvre de vulgarisation est pour Marie-Victorin le scientifique, ce qu'était l'œuvre des vocations pour Marie-Victorin, le jeune religieux. Une grande cause. La vulgarisation demeure l'instrument idéal de propagande des scientifiques de cette époque, le maître-outil leur permettant d'éveiller la conscience de leurs concitoyens et de préparer adéquatement les jeunes esprits à entrer dans la cohorte des hommes et des femmes de sciences de demain. La vulgarisation s'avère le plus puissant des éditoriaux puisqu'en faisant découvrir et aimer les sciences au vaste public elle l'amène sur le terrain de l'émotion : première et nécessaire étape de cet *emparement* que nous évoquions tantôt.

L'élite scientifique de la première heure est généraliste et son action doit s'étendre sur tous les fronts. L'élite scientifique des générations suivantes devient de plus en plus spécialisée à mesure que les conditions sociales et économiques mises en place par la génération précédente se développent. Le travail des défricheurs d'horizons a porté fruit.

En 1941, avec *La Cité des plantes*, Victorin, a accompli le tour de son jardin dans le domaine de l'éducation des esprits. Il a largement contri-

bué à faire évoluer les mentalités de ses compatriotes. Notamment par :

- Ses textes de vulgarisation publiés, entre autres, dès 1908, dans la revue *Le Naturaliste canadien*.
- Ses nombreuses conférences, dont celles présentées à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et à la Société canadienne d'histoire naturelle (SCHN).
- La publication de ses mêmes conférences dans les journaux, tout particulièrement dans *Le Devoir*, sa tribune privilégiée.
- Le parrainage des Cercles des Jeunes naturalistes. La création des tracts des CJN.
- Les cours de vacances d'été à l'Institut de botanique pour les professeurs du secondaire.
- L'École de la route.

Ce frère des Écoles chrétiennes, autodidacte de surcroît, à qui l'on reprochait ironiquement de vouloir faire entrer l'école maternelle à l'université, a magistralement cloué le bec à ses détracteurs : il a démocratisé la science en la mettant à la portée de tous et, du même coup, il a élevé le niveau à partir duquel on devait désormais la concevoir et la pratiquer dans la province de Québec.

Méditation

De toutes ces fascinantes causeries entendues à *La Cité des plantes*, il n'en demeure plus que deux, conservées aux archives de la Société Radio-Canada à Montréal.

12 octobre 1943 : *L'arbre* :

Méditation

7 décembre 1943 : *Sa majesté le pin*

Ces *deux orphelines* s'avèrent également les seuls documents sonores qui subsistent du frère Marie-Victorin.

Si, de prime abord, elles nous surprennent par le style déclamatoire qu'emprunte notre fin causeur, il faut garder à l'esprit que cette manière un peu pointue de prononcer les mots, d'appuyer lourdement sur certains termes, et de rouler allègrement les «r» est caractéristique de cette époque héroïque de la radio. D'autant plus que le texte est lu. Mais, par delà ces considérations accessoires, ces documents nous livrent un émouvant témoignage : ils nous font découvrir la voix de Victorin. Une voix attachante au beau timbre de baryton qui nous rappelle qu'il aimait chanter.

Voici donc, à la page suivante : L'ARBRE : MÉDITATION du frère Marie-Victorin, dont on rapporte que le sujet l'a obsédé quelques années à la fin de sa vie, et qu'il en entretenait ses collaborateurs et ses compagnons d'herborisation. «*Il n'est pas surprenant que cette méditation sur l'Arbre prenne tournure de chef-d'œuvre.*»⁹

9 Robert RUMILLY, *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1949, p. 397.



L'ARBRE: MÉDITATION

*Beauty is truth, truth is beauty,
John Keats*

Je suis entré dans la forêt pour étudier l'arbre. Assis sur la mousse, j'ai ouvert l'un de ces bons vieux traités de botanique d'autrefois qui savaient tout et parlaient doctement des plantes telles qu'on les voit. Et voici ce que me dit mon brave auteur au mot arbre : " L'arbre est une plante ligneuse, vivace, ayant une tige principale que l'on nomme tronc, habituellement dépourvue de branche à sa partie inférieure, mais portant une couronne de branches à son sommet. "

D'impatience, j'ai repoussé le bouquin qui fut s'abattre ouvert à plat ventre, sur les rosaces vertes des cornouillers.

Non ! ce n'est tout de même pas cela l'arbre ! Ce n'est pas seulement une colonne de bois, cette surrection d'une force mystérieuse, vivante et universelle, qui défie la pesanteur, maîtresse du monde inorganique. Je crois fermement que c'est le chef-d'œuvre de la nature, et dont la beauté n'est surpassée que par l'immatérielle beauté d'un être bien différent qui vit et se meut sous son ombre - portant au front l'étoile de la pensée.

Fatigué des vains bruits que font les hommes, je me tourne vers l'arbre. Je me pénètre de l'essence de sa forme, et je suis sensible à la vie qu'il projette sur moi. Je le vois vivre et agir, lui que l'on dit immobile. Je lui parle, lui que l'on dit sourd, et j'entends sa réponse, lui que l'on dit muet.

L'arbre est émouvant dans sa forme infiniment variée et cependant une; cette forme que l'on ne peut définir autrement qu'en l'appelant forme d'arbre. D'où lui vient-elle ? La philosophie consultée n'a pas de réponse. L'observation des analogies laisse entendre que la forme de l'arbre est fonction de son mode de vie sédentaire. Les animaux marins, les coraux par exemple, fixés au flanc des rochers, ne prennent-ils pas la forme arborescente ?

Parce que l'arbre est éminemment enté



Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Institut botanique (E0118).MV193905. Le frère Marie-Victorin dans son bureau de l'Institut botanique au Jardin botanique de Montréal, 1939

à la mamelle de la terre, il n'a cure d'aller chercher au loin l'élément de sa nourriture concentrée en une proie.

Sa proie à lui, c'est l'air qui passe chargé du gaz carbonique; c'est la rosée du ciel; ce sont les eaux chargées de sels minéraux qui circulent dans la terre. L'arbre ne court pas à la recherche d'une proie : elle vient à lui, baignant ses racines innombrables, effleurant ses branches et ses feuilles mouvantes.

C'est sa dignité d'être servi par les éléments tandis que les animaux enivrés cependant de l'orgueil du mouvement doivent dans l'humiliation de la faim, chercher péniblement leur subsistance.

Solidement ancré à la terre, en un point déterminé par le capricieux voyage d'une graine, l'arbre soulève sa masse, la résout en branches pour multiplier les contacts, pour baigner mieux dans la portion de l'air nourricier qui lui est accessible. Ces branches se ramifient à l'infini selon des angles et des habitudes toujours les mêmes, lois non écrites dictées par l'hérédité pour chaque espèce. Et c'est l'obéissance stricte du courant vital à une héréditaire géométrie, qui donne à chaque arbre sa personnalité, son individualité.

Je reconnais l'orme au quart de cercle que décrit sa maîtresse branche en se séparant du tronc ; le frêne rouge à ses doubles courbures en forme d'S, le liard et le peuplier d'Italie à la façon directe dont les membres majeurs, relevés à l'angle aigu, indiquent le ciel. Je reconnais le sapin à son impeccable pyramide, le palmier à sa colonne et à son vert chapiteau qui ne supporte rien. L'allure des rameaux ultimes, ceux qui baignent directement dans le ciel la tendreté de leur jeune bois, est diverse autant que spécifique. Ici c'est un éventail déployé, ailleurs une plume qui berce. Ailleurs encore une poulpe qui cherche, une tentacule qui menace !

Ainsi chaque lignée d'arbre inscrit sur le tableau bleu du ciel, sans cesse nettoyé par les vents, une signature propre que la vieille nature depuis des millions d'années a inscrite dans le registre de la vie, et que connaissent aussi par héritage tous les êtres de la forêt et de la plaine : insectes, oiseaux et petits mammifères, qui ont partie liée avec l'arbre.

Si je veux pénétrer la vie de l'arbre, je cherche d'abord pourquoi il est si grand, et pourquoi il n'est pas plus grand. Pour savoir, je regarde l'animal croître en agrandissant les parties qu'il

possède déjà en son état de jeunesse. L'animal est un ensemble fermé, bouclé par certaines conditions et certaines corrélations, prisonnier de certaines nécessités mathématiques. De sa jeunesse à sa vieillesse, le cheval qui pâit dans le pré a toujours les mêmes quatre membres, les mêmes deux yeux, les mêmes pièces osseuses qui se sont seulement agrandies avec l'âge. Dans l'espèce humaine, l'enfant et l'adulte sont à la même échelle, ils ont un centre de symétrie : pour chaque point A, il y a un point A.

L'arbre, lui, essentiellement différent, vit en courbe ouverte. Il s'agrandit surtout en multipliant indéfiniment le nombre de ses parties. Chaque année il ajoute une couche de bois à son tronc; il se crée des milliers de feuilles supplémentaires; il enfonce dans la terre des milliers de radicelles nouvelles à tel point que je doute de son unité. Est-il un seul individu vivant, ou bien est-il une colonie, à l'instar de la ruche ou de la termitière ? Peut-être n'est-il qu'un agrégat d'unités vivant enchaînées et composées chacune d'une feuille et d'une radicelle ? Le tronc ne serait alors que le résultat de la condescence, de la soudure de la partie moyenne de ces unités.

Pourquoi pas plus grand ?

L'arbre atteint des proportions majestueuses qui écrasent l'homme minuscule vivant à ses pieds. Mais pourquoi l'arbre ne dépasse-t-il jamais les 300 ou 400 pieds que nous connaissons du sapin Douglas de notre Colombie canadienne, au séquoia du Nevada, aux eucalyptus de l'Australie ?

En dernière analyse, ces dimensions sont un plafond que l'arbre ne peut dépasser parce qu'il est prisonnier d'une certaine architecture dite architecture d'arbre, et que nous connaissons bien. Les possibilités de variation de cette architecture ont été explorées et exploitées par la nature travaillant avec le concours de son puissant allié : le temps.

Mais si ingénieuse et si féconde qu'elle soit la nature est elle-même prisonnière de certains impondérables. La vie végétale comme l'autre, est nombre et proportion. Elle dépend surtout d'une

relation fonctionnelle entre la surface et le volume ou, si l'on veut, entre l'usure par tous les points de la masse et la réparation par tous les points de la surface.

À mesure que l'arbre se développe, le volume grandit comme le cube et la surface comme le carré seulement; avec l'âge la surface devient insuffisante pour le volume. À ce moment, s'établit un inéluctable équilibre, l'arrêt qui annonce le déclin. Quand je regarde en haut à travers la ramure de l'arbre géant, suis-je devant la force et la vie en marche ? Oui, sans doute ! Mais je suis aussi devant la force bridée, harnachée, vaincue par les froides nécessités de la mathématique, invisible maîtresse du monde.

La vie de l'arbre apporte aux hommes un message qu'il leur faut entendre et sans quoi le tableau du monde, où l'arbre tient tant de place, serait sans signification et sans voix.

Oui ! Il y a une impressionnante analogie humaine dans la considération de l'arbre. Comme nous, l'arbre respire et, lentement, diffuse sa matière dans l'air ambiant. Comme nous il s'annexe sans trêve des éléments de la matière, et comme nous il a besoin du secours, à chaque minute, de cette fidèle gardienne de la vie : l'eau.

Comme nous l'arbre dort, quelquefois en repliant ses feuilles comme on ramène une couverture sur sa tête. Comme nous, pour ne pas mourir tout entier, il assure la continuité de son espèce par un acte d'amour entouré d'un infini déploiement de couleurs et de parfum. Comme nous, plus que nous, l'arbre a

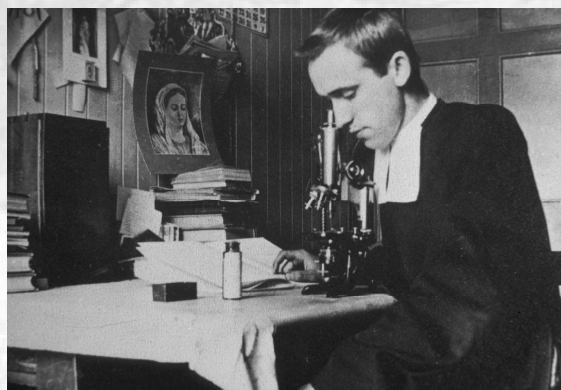
une patrie, un sol natal, et il supporte mal l'exil.

Comme chez l'humain l'arbre soutient son frère dans la forêt; mais les arbres se livrent aussi parfois des luttes fratricides et la forêt est pleine d'implacables suppressions, de silencieux triomphes du fort sur le faible.

Enfin, comme nous aussi, l'arbre ayant atteint le nombre de ses jours, disparaît et retourne à la terre, pendant que folle de sève, la génération suivante monte vers le soleil.

L'arbre est donc bien pour nous un grand frère muet, impuissant à nous dire le poème de sa vie intérieure et formidable. Nous l'aimons tel quel, ce frère muet, venu de plus loin que nous dans les abîmes du passé, mûri dans son immobilité et son silence. S'il ne peut nous initier au mystère de son origine et de sa vie limitée, il peut, en revanche, sans rompre son auguste silence, nous apprendre à nous tenir droit, à chercher les hauteurs, à raciner profondément, à purifier le monde, à offrir généreusement à tous l'ombre et l'abri. Ainsi l'arbre est la vérité parce qu'il est l'ordre et la continuité; il est la beauté parce qu'il émeut en nous des fibres qui trempent tout au fond du grand creuset révolu d'où sortirent des mains de Dieu, les deux œuvres de choix : l'arbre et l'homme.

LA CITÉ DES PLANTES, direction frère Marie Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, Société Radio-Canada, Radio-Collège présente, troisième série, pp. 4 - 20. Montréal



Collection du Jardin botanique de Montréal

Le Frère Marie-Victorin à 21 ans dans son laboratoire au vieux Collège de Longueuil en 1906



Abbé Jules-Adrien Kirouac et les dames de l'ouvroir de la paroisse de Sainte-Justine

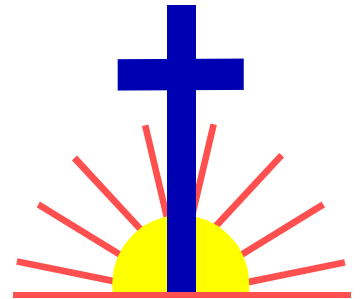
Extrait de : LE PRÉCURSEUR, mars-avril 1932, page 454

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du *Précurseur*, désirent exprimer leur bien vive reconnaissance aux dames et jeunes filles de l'Ouvroir de Sainte-Justine, comté de Dorchester, qui, avec le haut encouragement du pasteur de la paroisse, M. le curé J.-A. Kirouac, travaillent avec un inlassable dévouement, depuis plusieurs années

déjà, à secourir leurs chères Missionnaires en confectionnant des vêtements et autre lingerie pour les pauvres enfants de leurs crèches et orphelinats.

Que Dieu bénisse ces actives pourvoyeuses de leurs missions, ces apôtres de la charité, et qu'il leur rende au centuple ce qu'elles ont la bonté de faire envers les plus petits de la terre : ces malheureux enfants que la superstition païenne ou la barbarie a fait abandonner et que la religion arrache à la mort ou à la perte. Oui, que Celui que ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son Nom les rémunère magnifiquement!...



Groupe d'ouvrières de l'ouvroir de Sainte-Justine, comté de Dorchester, et leur dévoué aumônier, M. Le Curé J.-A. Kirouac, V. F. (Vicaire forain); Est-ce que nos lecteurs peuvent identifier quelques unes des personnes présentes sur cette photographie ?
(Photo originale numérisée par l'archiviste des MIC)



PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'ÉMIGRATION DES FRANÇAIS EN NOUVELLE-FRANCE

=
PREFEN

Objectifs

En 2006 s'est ouverte en France, à Tourouvre, dans l'Orne, la **Maison de l'émigration française en Canada** consacrée au peuplement de la Nouvelle-France. Bien que ce musée s'adresse à tous les publics - français, nord-américain, adulte, scolaire, etc. -, il est apparu essentiel que la fondation de cet établissement s'accompagne d'une démarche scientifique propre à faire progresser nos connaissances fondamentales sur les immigrants français établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le Gouvernement du Canada a donc profité de l'occasion pour lancer, dès septembre 2001, des travaux de recherche originaux dans les archives françaises, sur la base d'une expertise méthodologique développée au Canada depuis une trentaine d'années. Une importante subvention de recherche, pour la période 2001 à 2006, a ainsi été accordée à l'Université de Caen Basse-Normandie, dont le Centre de recherche d'histoire quantitative est l'hôte de ces travaux dirigés par le professeur québécois Yves Landry.

Le Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France (PRÉFEN) s'inspire de problématiques reliées principalement à quatre disciplines, soit l'histoire, la démographie, l'anthro-

pologie et la génétique. Ses travaux ont pour objectif principal de répondre à des questions que plusieurs générations de chercheurs se sont posées. Par exemple :

Qui étaient ces émigrants ?

Quels étaient leurs antécédents familiaux et sociaux ?

Comment leur départ vers le Canada s'intégrait-il à une culture familiale ou socioprofessionnelle de la mobilité ?

Quel rôle jouaient dans ce processus les solidarités locales et familiales avec d'autres hommes et femmes déjà partis au Nouveau Monde ?

L'acte de migrer de France en Nouvelle-France était-il relié à un mécanisme de reproduction sociale, c'est-à-dire à un système où, à chaque génération, l'établissement des enfants était confronté au problème des ressources familiales disponibles ?

Répondre à ces diverses questions, et à bien d'autres, exige finalement de définir la place de l'émigrant dans sa famille et celle de sa famille dans la société locale française, donc de tenter la meilleure reconstitution sociale et généalogique des émigrants à partir des sources françaises, essentiellement les registres paroissiaux et les actes notariés.

L'atteinte de cet objectif servira non seulement des fins historiques, mais aussi démographiques et généti-

ques, dans la mesure où la reconstitution des familles des émigrants permettra la comparaison du régime démographique du milieu d'accueil des colons à celui du milieu d'origine et où la recherche sur la diversité du pool génique canadien-français doit prendre en compte l'apparentement entre émigrants, phénomène qui ne peut être défini au mieux qu'à l'aide des archives françaises de l'état civil.

Les outils développés pour réaliser ce programme de recherche sont de deux ordres. Il convient d'abord de poursuivre l'élaboration d'une banque de données informatisées sur les quelque 14,000 émigrants établis au Canada avant 1760. Amorcée en 1998 sur la base des données québécoises, cette banque s'enrichit progressivement de l'exploitation des registres paroissiaux et des actes notariés d'un échantillon de communes françaises.

La méthodologie mise en œuvre dans la dizaine d'essais monographiques complétés jusqu'à maintenant ou en voie de réalisation - totalisant près de sept cents notices biographiques d'émigrants - comporte plusieurs étapes :

identification des émigrants ayant déclaré un même lieu d'origine dans les sources canadiennes;

dépouillement systématique des registres paroissiaux de la localité choisie afin de repérer tous les actes relatifs aux familles des émigrants et de reconstituer au mieux la famille propre de l'émigrant et ses familles ascendantes et collatérales ;

dépouillement similaire des actes notariés ;

constitution de dossiers familiaux versés dans la banque de données;

analyse proposant les facteurs essentiels sous-jacents à l'acte migratoire, en rapport notamment avec



l'évolution du patrimoine familial et les antécédents migratoires.

Déjà amorcées, les collaborations pour poursuivre cette enquête devaient se multiplier au cours des prochaines années avec les centres français d'études canadiennes et québécoises et les milieux généalogiques français.

La stratégie de travail mise en œuvre dans ce premier volet de la recherche repose donc sur la recherche sélective d'actes concernant les familles des émigrants. Cette approche, bien que nécessaire vu l'état de diversité des lieux de provenance, reste limitée dans la mesure où elle ne permet pas la reconstitution d'une communauté globale, seule démarche susceptible de situer parfaitement les familles des émigrants dans l'ensemble de leur milieu d'origine.

C'est pourquoi il a paru opportun de développer un second volet consacré à l'étude en profondeur d'une région particulière, soit le **Perche**. Comme les émigrants percherons sont originaires d'un nombre relativement restreint de paroisses, l'analyse se concentre sur la quarantaine de communes appartenant aux cantons de Tourouvre, Mortagne et Bellême, soit environ le quart des quelques 150 communes du Grand Perche, pour la période antérieure à 1700.

On a donc entrepris le dépouillement systématique des registres paroissiaux et des actes notariés conservés pour ce territoire et pour cette période, soit approximativement 166,000 actes de baptême, mariage, sépulture et 300,000 actes notariés. Le jumelage combiné des données issues de ces deux sources - lequel représente en soi un défi inédit, à une telle échelle et à l'aide de l'outil informatique - laisse espérer une reconstitution de la population qui réduise au minimum les

effets des lacunes des archives, inévitables pour l'époque considérée.

Les travaux du PREFEN ont été soutenus financièrement de 2001 à 2005 par le Gouvernement du Canada, dans le cadre du Programme Canada-France 1604-2004. Depuis 2005, ils sont subventionnés par le Conseil régional de Basse-

Normandie. Le Conseil Général de l'Orne héberge l'équipe de recherche dans ses locaux.

SOURCE : <http://www.unicaen.fr/mrsh/prefen/>

(Pour ajouter à la clarté du texte et attirer l'attention du lecteur sur les points importants : soulignements et caractères gras et paragraphes ont été ajoutés par Marie Lussier Timperley).

La Société d'histoire du Haut Saint-Laurent

présente

Dr Robert Larocque, anthropologue et archéologue

Dr Robert Larocque, anthropologue et archéologue était le conférencier invité de *La Société d'histoire du Haut Saint-Laurent* le jeudi, 2 novembre 2006, à 19 h 30 à l'église Sainte-Trinité de Contrecoeur.

Dans une première causerie à l'automne 2004, M. Larocque avait expliqué comment on exhume des ossements et pourquoi. L'an dernier, il expliquait comment on analyse les squelettes humains et ce qu'ils révèlent. Cette fois il parle des résultats de l'analyse de restes humains exhumés d'une section de l'ancien cimetière de Contrecoeur sise juste à côté de l'église paroissiale.

Les os parlent : les dents révèlent l'âge et le sexe du défunt; les os longs des bras et des jambes qui indiquent la stature d'une personne peuvent aussi révéler son âge et son sexe.

Les os trahissent les diverses maladies dont le défunt a souffert; dans le langage médical on parle d'affections pathologiques : a) pathologies dentaires; b) périostite; c) arthrose; d) autres affections

Il est plus facile de distinguer un squelette d'enfant car les os longs sont en trois parties : la partie centrale et les extrémités non soudées. Chez les adultes, on calcule habituellement par l'usure des dents à cause du processus de dégénérescence; de plus chez les adultes les os du crâne sont reliés, parfois même soudés ensemble.

Avant la puberté il est plus difficile de déterminer le sexe d'un cadavre. Chez les adultes c'est plus facile surtout en étudiant les os du bassin : morphologie et dimension varient entre l'homme et la femme; les dimensions et la robustesse du squelette post-crânien sont aussi de bons indicateurs.

Parmi les squelettes trouvés un peu plus de la moitié seulement ont été analysés; certains étaient trop incomplets puis les fonds ont manqué. Le conférencier nous dit qu'il est difficile de tirer des conclusions quand on analyse seulement 38 squelettes alors que le cimetière en contient des milliers. Par contre certaines constatations sont intéressantes : il y avait à peu près autant de squelettes de femmes que d'hommes. La taille moyenne des femmes était de 1,61m et celle des hommes de 1,72m; moyenne normale pour l'époque, les gens étaient plus petits au XIXe siècle.

Et les dents : Les nombreuses photographies de dents terriblement cariées et couvertes de plaque, les gencives refermées, les dents étant tombées depuis longtemps, tout comme le tartre, la périodontite et le déchaussement, prouvent que nos ancêtres ignorait tout de l'hygiène dentaire. Et dire qu'une infection dentaire non soignée peut entraîner la mort! On a de la chance de nos jours et c'est le moins qu'on puisse dire.

Les mâchoires édentées indiquent soit une personne très vieille ou une victime du scorbut, cette carence en vitamine C qui attaque les dents qu'importe l'âge de la victime. Une photo présentait une obturation dentaire! M. Larocque précisa que c'était possible en 1905 mais pas en 1750.

Encore des photos de dents mais cette fois marquées par de nombreux sillons prononcés et permanents ? C'est l'hypoplasie de l'émail. Cela indique que le défunt a été malade ou a souffert d'une carence alimentaire et que la croissance de ses dents s'est arrêtée.

Que dire d'une mâchoire où une canine est usée à la gencive et une prémolaire est partiellement usée? Cette photo trahit un fumeur de pipe de plâtre. Le plâtre était très abrasif!

Que dire de la périostite, i.e. l'inflammation du périoste, la membrane qui enveloppe l'os; elle est due soit à une maladie infectieuse, une carence alimentaire ou autre. Plusieurs photos plus éloquentes les unes que les autres montrent les dommages causés par la périostite; ce n'est pas étonnant puisque tous les squelettes masculins et 73% des squelettes féminins en portaient des traces. Idem pour l'arthrose, 60% des femmes en auraient souffert et tous les hommes sans exception. La carence en fer était très élevée; par contre on a relevé très peu de fractures malgré les conditions de vie difficile de l'époque.

Une photo montre une craniotomie : un crâne visiblement coupé à la scie probablement pour trouver la cause du décès! Une autre photo montre une trépanation faite probablement quelques années avant le décès car le diamètre du trou rond est beaucoup plus petit que l'ouverture originale!

Enfin, deux squelettes exhumés, homme et femme, montrent des os carbonisés? La présidente de la *Société d'histoire du Haut Saint-Laurent* sachant qu'il y a eut un double meurtre à Contrecoeur en 1869 et que les corps des victimes avaient été brûlés, elle fit des recherches dans les archives et demanda à M. Larocque si ce serait leurs corps. Réponse négative du conférencier à cause de l'âge et de l'état des squelettes. Par contre, l'église ayant brûlé en 1863, il se pourrait que les os de personnes d'abord inhumées sous l'église auraient ensuite été déposés dans le cimetière? C'est une hypothèse à confirmer.

À la question : peut-on dater un squelette, M. Larocque répond qu'il est très rare de pouvoir le faire à moins de trouver dans la sépulture un objet qui lui peut être daté, ou une plaque funéraire avec une date, ou encore une pièce de monnaie.

Pas banal comme spécialité! J'ai demandé à M. Larocque quelle formation il faut pour effectuer ce genre de travail? Médecine peut-être? Sourire aux lèvres, il me répond qu'il a appris son métier « sur le tas » ou plutôt « dans le trou » dans les cimetières à creuser et à récolter des ossements puis dans les laboratoires en les analysant.

Robert Larocque doit éventuellement publier le résultat de ses découvertes et analyses des ossements du vieux cimetière de Contrecoeur. Ce sera certainement à lire tout comme un de ses livres précédant sur

le même sujet : *Rencontre avec nos ancêtres* : ce que nous révèlent leurs ossements / Robert Larocque. - Montréal : Recherches amérindiennes au Québec, 1985.

Si on annonce une conférence de Robert Larocque, près de chez vous, ne la manquez pas. Il est très intéressant à écouter et ses photographies sont des plus éloquentes. Félicitations monsieur Larocque.

Marie Lussier Timperley, 2006-11-15

SOIRÉE-RECONNAISSANCE DE DIABÈTE QUÉBEC

novembre 2004



Raymond Bouchard, comédien et porte-parole de Diabète Québec, Céline Kirouac, bénévole de Diabète Bois Francs, Marcel Breton, président du C.A. de Diabète Québec et Serge Langlois Président Directeur-général de Diabète Québec

SOIRÉE-RECONNAISSANCE DE DIABÈTE QUÉBEC

À chaque année, lors de la réunion de novembre des présidents des associations locales, Diabète Québec honore des bénévoles. Le 20 novembre 2004 au Loews Le Concorde à Québec, M. Serge Langlois, Président Directeur général de Diabète Québec a remis une plaque honorifique à Madame Céline Kirouac de Diabète Bois-Francs. Elle a été félicitée également par M. Raymond Bouchard, comédien impliqué comme porte-parole de Diabète Québec et M. Marcel Breton, président du conseil d'administration de Diabète Québec. L'implication de Madame Kirouac qui œuvre à notre association depuis 1991 n'a jamais manqué soit à titre de secrétaire du c.a., de responsable de l'accueil, etc. Malgré les difficultés survenues avec sa santé; elle ne lâche jamais! Son optimisme dans la vie n'a d'égal que son courage! **BRAVO CÉLINE!** (*Tiré de : Feuillet d'information publié par Diabète-Québec, section Bois-Francs, printemps 2005*)

Céline Kirouac, de Warwick, a été secrétaire aux réunions du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac de 1985 à 2002 (NDLR)



REVUE LITTÉRAIRE

DEUX NOUVEAUX LIVRES SUR JACK KEROUAC

Texte original de Mark Pattison,
traduit et adapté par J.A. Michel
Bornais.

Jusqu'à ce que l'un de nous devienne encore plus fameux --- ou plus infâme --- Jack Kerouac demeurera fort probablement pendant de nombreuses années (ou même plusieurs générations) l'élément de notre arbre généalogique ayant le plus illustre profil.

C'est ce qui pourrait aussi expliquer cette fascination soutenue pour la vie et l'époque de Jack Kerouac, tout autant que le nombre de personnes qui ne cessent de sonder le fonds et le tréfonds de l'ensemble de son œuvre à la recherche d'indices sur sa propre vie, exercice qui pourrait bien se traduire par un sérieux nettoyage des carreaux des fenêtres par lesquelles nous observons notre propre existence.

On pourrait qualifier le titre de **Departed Angels: Jack Kerouac -- The Lost Paintings**, publié en 2004 par **Thunder's Mouth Press**, comme étant légèrement inapproprié. Bien que le livre fasse la présentation de tous les croquis et tableaux connus des ayants droits de la succession Kerouac, --- dans le même genre que *Rhino Records* avait diffusé tout ce qui avait pu être enregistré de la voix de Jack Kerouac dans « *The Jack Kerouac Anthology* », une merveilleuse collection en CD/cassette diffusée il y a une douzaine d'années --- les œuvres présentées ne peuvent pas toutes être qualifiées de peintures. Selon mon propre décompte, seulement 54 des 142 illustrations présentent une couleur autre que le noir d'un stylo ou le gris terne d'un crayon de plomb.

Il y a plein d'esquisses et, si j'ose le dire, de gribouillages inclus dans ces **lost paintings**. Pour quelqu'un qui apparemment, aurait écrit tout ce qui aurait pu être pensé et dit --- *l'équivalence profane du moine-chroniqueur Thomas Merton* --- il n'est pas surprenant que la sève de sa créativité se soit répandue hors du cadre restreint qu'une page peut imposer aux mots.

Kerouac avait un style intrigant. Pas aussi amplement développé que son style d'écriture submergé par les éruptions de conscience et où la ponctuation allait au diable, mais on pouvait y voir furtivement ce qui aurait pu en être, si sa carrière s'était orientée vers les arts graphiques. Ses canevas étaient habituellement assez petits --- même quand il n'était pas limité aux pages d'un simple carnet de trois pouces par cinq (7,5 x 12,5 cm) --- et il conservait ses couleurs dans une malle de voyage. Ce serait une surprise de découvrir une de ses œuvres qui aurait, disons plus de 14 pouces par 15 (35 x 38 cm). Il a souvent peint et dessiné plusieurs œuvres d'iconographie religieuse, et ce sont elles qui sont le plus mises en évidence dans cet ouvrage.

Les textes par Ed Adler sont accessibles, bien qu'il ait été préférable de les juxtaposer aux œuvres commentées. Comme plusieurs d'entre nous, Adler n'avait d'autre possibilité que de supposer ce qu'était l'intention de Jack Kerouac, puisque ce dernier n'a laissé que peu de références ou d'allusions au sujet de ce qu'il peignait ou dessinait, rien même dans sa volumineuse production littéraire. Toutefois, Jack Kerouac y a consigné certaines règles relatives à la peinture, dont une qui précise



Mark Pattison, représentant régional de l'AFK pour l'Est des États-Unis

Photographie : collection Mark Pattison

ce qui suit : **Arrêtez-vous dès que vous souhaitez vouloir améliorer les choses... vous avez terminé.**

Le second ouvrage titré **Kerouac and Friends: A Beat Generation Album** par **Fred W. McDarragh** et **Timothy S. McDarragh**, est une mise à jour d'un ouvrage originalement publié en 1985, où il nous est proposé une nouvelle visite de l'époque **Beat** à travers les photos prises par **Fred McDarragh** et des douzaines d'articles de magazines et journaux de l'époque. Certains des articles sont condescendants --- *le pire coupable étant le New York Post* --- mais d'autres démontrent une vision plus pondérée des **Beats**. Il est aussi éclairant que plusieurs des **Beats**, dont Kerouac --- *bien qu'il ait toujours esquivé la couronne du « King of the Beats »* --- et **Allen Ginsberg**, y aient leurs propres essais publiés. Le dernier essai qu'on y trouve, celui de **Jack McClintock**, publié dans l'édition de mars 1970 de la revue **Esquire**,

présente une vision élégiaque de Kerouac, inspirée d'une visite à sa résidence de Floride dix jours avant son décès en 1969.

Fred McDarrah, éditeur photographique pendant quarante ans pour l'hebdomadaire tabloïde new-yorkais alternatif, **Village Voice**, a conservé une copieuse quantité de photographies couvrant plusieurs années de la vie des grandes figures **Beat**. Rétrospectivement, j'ai trouvé intéressant d'y voir les dates de certaines photos. Durant les années sous la présidence de **John F. Kennedy** (1961-63), les Beats avaient vraiment l'air débranchés du contexte au moment où JFK symbolisait pour la jeunesse américaine une promesse d'espoir. Les quelques photos prises après l'assassinat de JFK nous donnent l'image de **Beats** effondrés sur eux-mêmes alors que le monde entier les avait contournés et dépassés.

Une des contributions les plus précieuses à cet ouvrage est une série d'esquisses biographiques de ceux dont on y retrouve la photo et dont il est mention, démontrant toute l'immensité de l'orbite **Kerouac-Beat** et comment plusieurs personnalités de premier plan y ont été aspirées par sa force gravitationnelle.

"**Departed Angels**" (285 pages) prix: \$7.95 (U.S.) – les éditions originales étaient respectivement à \$17.95 et \$26.95 et disponibles au catalogue des livres invendus chez **Edward R. Hamilton**. Il faut ajouter \$3.50 (US) par commande pour les frais d'expédition. L'adresse est : Edward R. Hamilton, Bookseller, Falls Village, CT, USA - 06031-5000. Les deux ouvrages sont en format-de-poche de 8.25 pouces x 8.25 et imprimés sur papier glacé.

IN MEMORIAM

Kirouac Robert

À La Maison Catherine de Longpré de Saint-Georges-de-Beauce, le mercredi, 27 septembre 2006, à l'âge de 62 ans et 9 mois, est décédé monsieur Robert Kirouac, fils de dame Marie-Anne Pellerin et de feu Gérard Kirouac. Il laisse dans le deuil sa fille Nancie Kirouac (Christian Langlois), ses petits-enfants: Charles-Antoine Langlois et Lilou Kirouac; sa mère Marie-Anne Pellerin (feu Gérard Kirouac), ses frères et sa sœur: Jacques (Ginette Labbé), Richard, Nicole (Robert Giroux). Une liturgie de la Parole a été célébrée le dimanche, 8 octobre, à la résidence funéraire de La maison Roy & Giguère Inc. de Saint-Georges.

Nancie Kirouac, la fille de Robert, a été la représentante régionale de notre association pour la région de Montréal entre 1998 et 2001.

Kirouac Roger Laurent

Le 17 novembre 2006, à l'âge de 74 ans, est décédé monsieur Roger Laurent Kirouac (00864), fils de Fernand (Jolicoeur) Kirouac et de Bernadette Cécile Leblanc. Il laisse dans le deuil ses enfants : Leslie Lyn (Michael Downey) et Matthew (Rebecca Dragmiller), ses petits-enfants : Jolicoeur Delorme Benjamin Kirouac, Jacqueline Rose Kirouac, Robert Harold Downey et Alexis Lynn Downey de même que ses sœurs : Rolande, Carole et feu Dorothy Jane (Charles Edward Mayfield). Le service religieux a eu lieu le 20 novembre 2006 en l'église Sainte-Germaine de St. Clair Shores, MI, USA. L'inhumation a eu lieu au cimetière Mount Olivet à Détroit, MI, USA.

Kirouac Blanchet Jacqueline

À l'Hôpital Laval, le 13 septembre 2006, à l'âge de 76 ans, est décédée dame Jacqueline Kirouac, fille de feu Charles Kirouac et de feu Maria Boissonneault, épouse de feu Charles-Henri Blanchet. Elle demeurait à Loretteville. Le service religieux a été célébré le 23 septembre 2006 en l'église Saint-Ambroise à Loretteville. Ses cendres ont été déposés au Parc Commémoratif La Souvenance à Sainte-Foy. Elle laisse dans le deuil, ses enfants, gendres et belles-filles : France (Normand Brousseau), André (Johanne Durand), Claude (Claire Frenette), Daniel (Renée Fréchette), feu Michel (Manon Côté), Richard, Francine (Richard Auclair) plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi dans le deuil ses frères et sœurs : feu Lucien (Gisèle Couture), feu Doris (Aimé Gagné), feu Lorraine (Bernard Hébert), feu Pauline (Jules Leblanc), Claudette (Jean-Guy Gaudreau), Nicol (Ginette Roy).

Kirouac Lemay Joséphine

Au Pavillon Bellevue à Lévis, le 12 octobre 2006 à l'âge de 89 ans, est décédée dame Joséphine Kirouac (01872), épouse de feu monsieur Joseph Lemay. Elle demeurait autrefois à Issoudun. Elle était la sœur de feu Joseph Kirouac (feu Rose Daigle), feu Robert Kirouac (Claire Vermette), Laurette Kirouac (feu Gaston Poirier), Marie-Jeanne Kirouac (Lucien Ferland). Le service religieux a été célébré le 18 octobre 2006 en l'église de Sainte-Croix et l'inhumation a eu lieu au cimetière d'Issoudun.

Kirouac Roussel Marianne

À l'Hôpital Général de Québec, le 20 septembre 2006, à l'âge de 91 ans et trois mois, est décédée dame Marianne Kirouac, fille de feu Eusèbe Kirouac (01421) et de dame Alice St-Amant, épouse de Marc Roussel. Elle demeurait autrefois dans le quartier Saint-Roch à Québec. Elle laisse dans le deuil sa fille, Huguette (Jean-Guy Bernier); sa petite-fille, Nathalie Bernier (Carol Frédéric). L'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Charles à Québec le 22 septembre 2006.

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ÉPROUVÉES





FÉDÉRATION DES
FAMILLES-SOUCHES
DU QUÉBEC

S'UNIR POUR SE SOUVENIR



Madame Réjeanne Boulianne, directrice générale de la Fédération des familles-souches du Québec

Adressée à toutes les associations de familles en hommage à la journée internationale des bénévoles du 5 décembre

Québec, le 6 décembre 2006

Sur le long chemin de la vie, nous rencontrons toujours un personnage qui marque son passage tel un fer rouge. Souvent, nous nous demandons pourquoi cette personne est entrée et sortie de notre trajectoire à la vitesse de l'éclair. Et souvent aussi, nous ne connaissons la réponse que beaucoup plus tard. Et toujours, ces personnes ont une influence déterminante sur notre façon de pensée, d'agir ou d'interagir en société. Le nom d'emprunt octroyé à ces gens, d'après plusieurs

RICHELLE ET BÉNÉVOLAT : UN LEURRE?

philosophes célèbres, se traduit par RICHELLE.

Le concept de richesse est à la fois abstrait et concret. Selon les dictionnaires d'usage, le mot richesse renvoie automatiquement à une possession de grands biens, à une fortune pécuniaire que l'on accumule pendant le parcours de sa vie professionnelle active. Mais le vrai sens du mot RICHELLE est beaucoup plus riche en essence... Il fait référence à la richesse intérieure qui habite chaque être humain se traduisant ainsi par des valeurs morales et spirituelles.

Le bénévolat se désigne en terme de qualité et non de quantité. Le bénévolat est un don de soi, de bonne grâce, sans obligation aucune et sans rétribution. Le bénévolat signifie une grandeur d'âme exceptionnelle, un sens de l'altruisme inné. Le bénévolat est synonyme du mot RICHELLE... la quintessence de tous les qualificatifs attribués aux hommes et aux femmes accomplis.

C'est pourquoi la Fédération des familles-souches du Québec tient à rendre hommage à tous les bénévoles qui oeuvrent sans relâche au

sein de leur association respective. L'univers du bénévolat ne se traduit pas par l'argent, par l'indifférence ou par l'égoïsme. Ce monde est plutôt rempli de valeurs sûres telles l'intérêt envers l'autre, le don du temps qui s'enfuit trop vite hélas, le dévouement pur. Et ce qui fait la richesse du bénévolat, c'est précisément ces actions posées par tous les bénévoles, ces actions de valeur non-monnayable. Si la société d'aujourd'hui adoptait les valeurs de l'univers du bénévolat, le monde serait meilleur.

Félicitations à tous les bénévoles des associations de familles. La Fédération des familles-souches du Québec vous lève son chapeau et vous appuie dans la persévérance et la continuation de vos projets.

Réjeanne Boulianne
Directrice générale

LE BÉNÉVOLAT...

UN SUJET QUI IMPOSE UNE RÉFLEXION

UN SUIVI DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES FAMILLES-SOUCHES DU QUÉBEC TENU À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES LE SAMEDI, 4 NOVEMBRE 2006

Deux bénévoles représentaient notre association à ce colloque, soit Michel Bornais, notre secrétaire, et Jacques Kirouac, fondateur de l'Association. (NDLR)

L'expérience de la FFSQ d'offrir pour une première fois un seul colloque à mi-chemin entre Montréal et Québec a été couronnée de succès. La participation a été supérieure aux années précédentes et il a même fallu à regret refuser des inscriptions pour des raisons de sécurité, le nombre de demandes excédant la capacité de l'auditorium.

L'activité principale a été l'impressionnante présentation de près de trois heures faite par M. André Thibault.⁽¹⁾ Il référait alors à une vaste enquête du Laboratoire en loisir et vie communautaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières, lors de laquelle, 1600 bénévoles et professionnels en loisir au Québec ont donné leur vision du bénévolat et décrit les motivations des bénévoles à s'engager et à continuer d'œuvrer pour leur communauté. Bien que la présentation ait été orientée initialement vers le loisir sportif et social, il est rapidement devenu évident que le domaine du loisir culturel dans lequel s'intègrent les activités des *Associations de familles-souches* n'échappait absolument pas à toute la problématique du bé-

névolat en général.

LE CONTEXTE

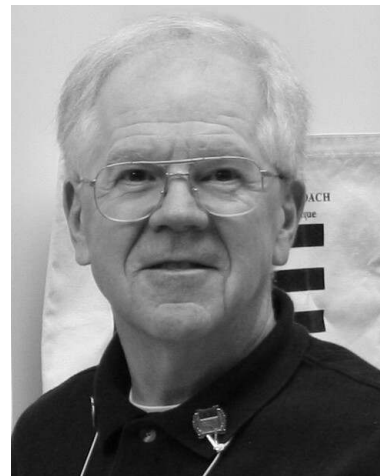
Au Québec, 500 000 bénévoles oeuvrent dans le champ du loisir, du sport et de la vie culturelle. La valeur économique du bénévolat est estimée à 1,06 milliards de dollars et le remplacement par des salariés exigerait la création de 44 000 postes. Tout un capital, mais un capital qui demeure fragile : il demande de l'attention et des soins. À cause des multiples changements qui affectent la société québécoise, ce capital ne peut plus être considéré comme acquis : il demande de l'attention, du soutien et surtout du respect. Le bénévolat est un loisir qu'on veut agréable, utile et porteur de satisfaction de soi. Il est affaire d'équipe et d'amis. Au quotidien, les bénévoles maintiennent leur engagement dans la mesure où ils ont du plaisir avec des amis, agissent, réussissent et savent qu'ils sont utiles.

LA FRAGILITÉ

Il y a fragilité. Les exigences d'efficacité et d'imputabilité ainsi que la complexité des tâches à accomplir peuvent créer une culture organisationnelle incompatible avec les motivations des bénévoles et les soumettre à des exigences qui ne sont pas de leurs champs de compétences, de leur disponibilité, de leurs aspirations et même trop lourdes sur le plan financier.

LA RENCONTRE DES EXIGENCES

En plus des exigences spécifiques reliées aux postes de direction : présidence, vice-présidence, secrétariat et trésorerie, il est évident que chaque association peut avoir ses pro-



Michel Bornais

Photographie : François Kirouac

pres champs d'activités qui imposent la maîtrise de compétences qui ne peuvent s'acquérir du jour au lendemain. Il y a toujours le besoin impératif d'un bénévole fonctionnel et la relève faisant cruellement défaut, les apprentis sont le plus souvent qu'autrement appelés à monter au front de toute urgence.

STRUCTURES ET CUMULS DE FONCTIONS

Bien qu'il soit très important de bien définir les postes et concevoir un organigramme qui fait un partage rationnel de toutes les responsabilités, les cases du plus bel organigramme n'ont pas la propriété magique d'accoucher des bénévoles qui vont en assumer les fonctions. Il deviendrait alors évident et souhaitable que les postes électifs se limitent à ce qui est essentiel aux fonctions « génériques » propres à toute organisation légalement constituée (incorporée) et confier par voie de résolutions du conseil d'administra-

⁽¹⁾ André Thibault Ph.D., Directeur Département d'Études en loisir, culture et tourisme, Laboratoire en loisir et vie communautaire, Observatoire québécois du loisir, Université du Québec à Trois-Rivières.



tion les mandats spécifiques aux activités propres à la mission de l'organisme. Une telle façon de faire simplifierait l'élection des administrateurs, faciliterait le recrutement de bénévoles bien au fait des attentes et permettrait d'assurer une meilleure continuité à la direction des comités par des personnes qui ont les compétences requises, ou à défaut, les affinités permettant d'acquiescer assez rapidement ces compétences par apprentissage. Il serait aussi essentiel que toute fonction dispose d'une relève. Les équipes seraient de beaucoup préférables aux compétences exclusives, mais... irremplaçables. Toutefois, la réalité voudrait que dans la majorité des organismes sans but lucratif, le cumul des tâches serait beaucoup plus la règle que l'exception et souvent, la prestation de certains services serait, soit négligée, soit écartée, faute de ressources. On se limiterait alors à l'essentiel et souvent c'est l'évolution de l'organisme qui en prend un coup. Toutefois, comment pourrait-on reprocher à un bénévole de s'imposer le cumul d'une ou plusieurs fonctions quand il n'y a pas moyen de faire autre-

ment, que les ressources sont absentes, que sa compétence est essentielle et surtout quand les administrateurs sont d'accord à l'unanimité ?

ENTRE TOLÉRANCE ET « PROCÉDURITE »

Conséquence de la rareté de bénévoles, des participants ont souligné cette forme de chantage voulant que le seuil de la tolérance soit obligatoirement ajusté au plus bas niveau possible pour éviter la perte de bénévoles. Une telle situation constituerait un risque sérieux et imposerait encore plus de rigueur de la part des administrateurs qui doivent s'assurer que la relation de respect sera réciproque entre les individus, autant qu'entre les niveaux hiérarchiques. Laisser dégénérer les conflits par ignorance volontaire ne pourrait être que le témoignage destructeur d'un manque de respect envers les meilleurs éléments. Les résultats des études qui ont été présentées lors du colloque sont éloquentes quant à l'importance de la satisfaction et du plaisir dans le maintien des effectifs. Le bénévolat est un loisir qu'on veut agréable, utile et porteur de satisfaction de soi. Il est affaire d'équipe et d'amis.

IMPUTABILITÉ, RESPONSABILITÉ ET GOUVERNANCE PARTICIPATIVE

Tel que précisé au début, il y a fragilité ; les administrateurs bénévoles sont imputables de leurs actions et cette simple perspective est suffisante pour faire reculer plus d'un. Il faut donc savoir que les Associations de familles-souches sont des entités corporatives régies par la troisième partie de la loi sur les compagnies et que le président, comme les administrateurs sont imputables des actions de la corporation au sens de la loi, c'est d'ailleurs pourquoi la Fédération des familles-souches propose à ses as-

sociations membres, une police d'assurance-responsabilité qui offre une protection en cas de poursuites pour dommages physiques, matériels et aussi moraux.

Dans cette perspective, il serait essentiel que le « rendre-compte » soit aussi transparent que continu et que les prises de décisions soient partagées et issues de la contribution de chacun. Toutefois, qu'une organisation soit perçue comme familiale et conviviale n'autoriserait absolument pas une vision réductrice des responsabilités de ses administrateurs. Laisser croire que n'importe qui peut imposer n'importe quoi sous prétexte que sa contribution est bénévole serait faire l'apologie de l'irresponsabilité. Faut-il rappeler que le bien collectif est au centre des décisions des corporations. En ce sens, la participation de chacun doit viser le mieux-être de la collectivité, tout en respectant, évidemment, les aspirations du plus grand nombre. À titre d'exemple, dans le cas des associations de familles-souches qui publient un bulletin de liaison ou qui affichent un site Internet, ce serait rabaisser la valeur de l'un comme de l'autre au plus bas niveau que d'y laisser publier n'importe quoi au bon plaisir du membre, c'est là qu'interviennent les « politiques » communes, comme le sont les orientations éditoriales d'un site ou d'une publication. Le respect et l'harmonie au sein de l'organisation devraient d'abord primer et la valeur d'une note au générique rappelant que la publication n'engage que la responsabilité de l'auteur serait facilement contestable en cas de poursuite. Il faut donc être conscient du fait que le contenu des articles publiés ou diffusés par l'association se doit d'être conforme aux valeurs de l'association et aux règles de déontologie journalistique qui s'appliquent à toute publication, qu'elle soit com-

Source : http://entete.uqtr.ca/description.php?no_fiche=4390



Monsieur André Thibault

merciale ou non. Même chose pour les communications électroniques et le site Internet : les écrits restent et il faut les assumer.

L'APPRÉCIATION ET LE RESPECT

Selon les propos du conférencier et les statistiques affichées, les bénévoles seraient surtout sensibles aux manifestations de reconnaissance et de respect... pas les plus onéreuses, mais les plus sincères et les plus régulières, autant celles venant de la direction que des membres ou des bénéficiaires. Malheureusement, il y aurait encore beaucoup trop de gens qui regardent les bénévoles avec condescendance du plus haut niveau de l'échelle du mépris et même avec dérision, situation encore plus pénible quand il doit y avoir cohabitation de bénévoles et de permanents rémunérés. Après l'attribution des tâches nébuleuses ou inutiles, la combinaison parfaite pour l'extermination des bénévoles serait l'abus du normatif et de l'encadrement corporatif. Certaines suggestions entendues à la pause allaient dans le sens que les bénévoles auraient avantage à conserver un rele-

vé de leur occupation du temps et de tous les déboursés attribuables à leur implication bénévole. Ce à quoi j'ai entendu comme réponse que la vue des chiffres risquerait d'en décourager plusieurs.

LE RECRUTEMENT

Dans cet esprit, le recrutement doit être personnalisé dans la mesure où il repose sur une invitation personnelle de quelqu'un et non d'une quelconque publicité. Aujourd'hui, le recrutement demande que les tâches à accomplir, l'ambiance, les réalisations et « l'œuvre » de l'Association soient clairement énoncées. On invite alors quelqu'un à faire partie de la « famille » parce qu'on a besoin de lui. Quel compliment !

CONCLUSION

Parce que le bénévole n'est pas une vulgaire main-d'œuvre, mais un partenaire, il faut lui reconnaître le droit à l'initiative dans la réalisation de ses tâches, le tout dans le cadre des orientations de l'Association.

La gestion des bénévoles ne peut se calquer sur celle des salariés. Les

bénévoles sont volontaires et leur salaire vient uniquement de la qualité de ce qu'on appelle « l'expérience bénévole » composée de reconnaissance, de respect, de plaisir, de convivialité et du sentiment d'être utile. Toutefois, la pire injure serait de les considérer comme des naïfs en manque de gratification ou des petits despotes en manque d'autorité. Ceux qui entretiennent une telle perception ne feraient que démontrer leur mesquinerie et faire la preuve d'à quel point ils seraient déconnectés de la réalité sociale... à moins que leur condescendance soit simplement un exercice pour se déculpabiliser de leur propre inaction.

Et sur ce, je me dois d'adresser un merci sincère à M. André Thibault⁽¹⁾ qui a aimablement accepté de relire ce texte en plus d'avoir daigné y ajouter quelques propos jugés pertinents à une meilleure compréhension de son message.

J.A. Michel Bornais, *Bénévole au service d'une association de famille-souche du Québec.*



Richard Séguin

Paroles de la chanson composée par Marc Chabot, Richard Séguin et Marie-Claire Séguin et faisant référence à Jack Kerouac. Cette chanson figure sur l'album « Journée D'Amérique », lancé en 1988.

(Photo tirée de : http://www.usherbrooke.ca/liaison_vol29-37/vol35/10/liens/seguin.html)

L'ANGE VAGABOND

(Richard Séguin)

Tu cherchais qui
Tu cherchais quoi
De Lowell Mass. jusqu'à L.A.
Peut-être une trace de parenté
Ou un peu de toi ou un abri
Y'avait de l'encre dans ton stylo
Des mots qui chantent sur ton rouleau
T'as pris la route de bout de la nuit
T'as viré d'boutte seul dans Paris

Dans ta mémoire y'a des tiroirs
De sales histoires
De sans espoir
Le Merrimac et du cognac
De grandes prières
Pour ton p'tit frère

Tu cherchais qui

Tu cherchais quoi
De Lowell Mass. jusqu'à L.A.
Comme un apôtre sans Jésus-Christ
D'un bord à l'autre de ce pays

Dans ta mémoire y'a des tiroirs
D'amours brisées, d'canucks fuckés
Tu savais bien qu'un immigré
Parle pas pour rien au monde entier

On the road again
On the road again
Au bout de ta peine
Comme un requiem

Tu cherchais qui
Tu cherchais quoi
De Lowell Mass. jusqu'à L.A.
Un peu de toi ou un abri
D'un bord à l'autre de ce pays

Tu cherchais qui
Tu cherchais quoi.



GÉNÉALOGIE LA PAGE DU LECTEUR

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

Question 81

Quel est le nom de la belle-mère de Marguerite Keroack, épouse de Derry Vale ?

Monsieur Aimé Michel Keroack nous a fait remarquer qu'une erreur s'était glissée dans le texte de la question numéro 81.

Marguerite Keroack n'est pas l'épouse de Derry Vale. Ce dernier est l'époux de Carmen Deschênes, fille de Marguerite Keroack.

La question aurait dû se lire comme suit : Quel est le nom de la mère de Derry Vale, belle-mère de Carmen Deschênes ?

Question 82

Quels sont les noms des beaux-parents de Colleen Keroack, épouse de Boyd McWilliam ?

Réponse d'Aimé Michel Keroack :

Boyd McWilliam est le fils de Leonard Clarke (décédé en 1993) et de Lillian McWilliam (décédée en 2005)

Les enfants de Colleen Keroack et de Boyd McWilliam sont : James, né le 29 août 1988, Brady, né le 18 mars 1993 et décédé le 27 octobre 2001, ainsi qu'Archie né le 23 novembre 1994.



NOS MEILLEURS VŒUX DE BONHEUR AUX NOUVEAUX MARIÉS



Lompoc, Californie, 4 novembre 2006; Brett Wilhite et Kelly Kubick, petite-fille de Donald Kyroutac (00238), fille de Donna Marie et nièce de notre correspondant aux États-Unis, Gregory Kyroutac



Photographie : Hélène Kirouac Pelletier

Québec, 22 juin 2006; Marie Kirouac (00840) fille d'Agésilas Kirouac et Patrice Royer

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2006-2007

PRÉSIDENT

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE

ET GÉNÉALOGIE
Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358





Alexandre Ducloux

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération des familles-
souches du Québec inc. depuis 1983*

Pour nous joindre :

www.genealogie.org/famille/kirouac

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE